L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 50 — Le numéro, 5 sous. — *"Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte". Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 20 mai 1943

Lettre d'Ottawa

DIX DEPUTES DE NOTRE PROVINCE ONT COMBATTU LE PRINCIPE DU CADEAU D'UN AUTRE MILLIARD

A quoi se sont opposés ces dix députés.—Ce n'est pas à fournir de l'aide aux Nations Unies.—Ils ont combattu le principe de faire des dons à un autre gouvernement.—C'est la Grande-Bretagne qui bénéficiera principalement de ce cadeau.—M. Ilsley ne veut pas rapatrier les titres canadiens détenus par des Anglais.—Le chef du Bloc populaire canadien reviendra sous peu à la Chambre.

Ottawa.—Il est étrange de constater l'ignorance ou la mauvaise foi que maints partisans du plan d'entr'aide apporte dans la discussion de ce projet du gouvernement canadien.

En voici un exemple tiré du **Soleil**, journal libéral de Québec. Ce quotidien écrit: "Si le peuple a souscrit volontiers l'emprunt national de 1942 sans trop critiquer le cadeau d'un milliard fait à l'Angleterre, il est évident qu'il ne reprochera pas à M. Mackenzie King de vouloir donner une valeur égale en secours matériel à ceux des pays belligérants dont les soldats sont en train de vaincre l'ennemi commun. Il comprend que mieux on aidera les Russes, les Norvégiens, les Chinois, sans oublier les Britanniques, à maintenir les Allemands et les Japonais loin du continent américain, moins le Canada aura à souffrir des horreurs de la guerre. Cette politique est si pratique et si naturelle qu'on a justement reproché aux démocraties de n'avoir pas suffisamment secouru la Chine lorsqu'elle était seule à combattre l'ennemi éventuel de toute liberté."

S'il fallait ajouter foi à ce que dit le **Soleil**, on croirait que l'opposition, manifestée en certains milieux contre le bill d'entr'aide mutuelle, porte sur la production d'un milliard de dollars en approvisionnements de guerre à mettre à la disposition des Nations Unies et que la très grande partie de ces approvisionnements de guerre ira d'abord à la Russie, aux Norvégiens et aux Chinois. Voilà deux propositions entièrement fausses.

MISE AU POINT DE M. ROY

L'opposition dirigée contre le bill d'entr'aide mutuelle à la Chambre des communes n'a pas porté sur le secours à apporter à nos alliés. Les députés qui ont parlé contre le projet du gouvernement ne se sont pas opposés à ce que l'industrie canadienne produisit les fournitures de guerre dont les Nations Unies pourraient avoir besoin. Ils s'en sont pris, au contraire, à la manière de procéder du gouvernement canadien. Ce qu'ils ont combattu, c'est le principe de cadeau, de don, contenu dans le bill. Il suffit de lire les discours de ceux qui ont parlé contre le bill pour s'apercevoir que telle est la vérité. Nous n'en fournirons qu'un exemple.

Au cours du débat, M. Adamson, un de ces députés tories incapables de comprendre, avait repris la vielle rengaine contre la province de Québec, à savoir qu'elle désirait une victoire ennemie. M. Pouliot, député de Témiscouata, répondit à cette accusation. M. Roy, député de Gaspé, ajouta quelques mots. Il dit entre autres choses: "Une raison pour laquelle nous ne pouvons pas nous entendre avec bien des gens en ce pays, c'est que ceux-ci ne cessent de nous présenter sous un faux jour. Nous en avons un exemple dans ce que l'honorable député de York-ouest a déclaré aujourd'hui. Quant à moi, —et je crois exposer l'attitude de la plupart des députés qui se sont opposés au cadeau d'un milliard de dollars, semblable à celui de l'an dernier, — j'ai combattu le principe de faire des cadeaux. Nous ne nous opposons point à aider les peuples qui peuvent souffrir, mourir de faim. Nous croyons que nous devons pratiquer la charité, ainsi que tout Chrétien doit le faire. Nous ne nous opposons pas à fournir de l'aide au peuple, mais nous nous opposons au principe de faire des dons à un gouvernement. D'autres nations, telles l'Angleterre et les Etats-Unis n'ont fait de cadeaux à personne, bien qu'elles aient les mêmes obligations que nous."

M. Hanson, ex-leader parlementaire de l'opposition, voulut alors faire le finaud. Il posa cette question: "Que dites-vous des dons à la Russie?" Le député de Gaspé, en profita pour développer sa pensée. "En réponse à l'honorable député de York-Sunbury, je dirai que je crois que le premier homme dans Québec à s'engager en public à aider les nécessiteux de Russie au moyen d'une souscription fut le cardinal Villeneuve. Il suggéra un don d'argent. Nous sommes prêts à pratiquer la charité là où et quand elle est nécessaire. Mais nous sommes opposés au principe de faire des cadeaux à un gouvernement. Nous ne nous sommes jamais opposés à fournir de l'aide aux nations dont l'honorable député parle. C'est pourquoi je proteste contre les fausses représentations des honorables députés."

Voilà qui est clair. Si nous insistons sur ce point, c'est pour empêcher la diffusion d'une nouvelle légende par les impérialistes tories et les bons "suiveux" de la province de Québec. Les uns et les autres sont d'accord pour représenter sous un faux jour l'opposition de la poignée de députés québecois qui ont eu le courage de dire en public ce qu'ils pensaient et d'agir en conséquence à la Chambre des communes.

UNE AUTRE LEGENDE

Non moins fantastique est la tentative du **Soleil** de vouloir laisser croire à ses lecteurs que la plus grande partie des approvisionnements de guerre à être distribués d'après le plan d'entr'aide mutuelle ira à la Russie, à la Chine et à la Norvège.

Il est vrai que, dans le bill, on ne parle pas de l'Angleterre, mais des Nations Unies. C'est un petit tour pour embrouiller l'opinion publique. Le but pratique du bill est principalement de fournir à la Grande-Bretagne, des approvisionnements de guerre, pour le paiement desquels elle n'a pas, en ce moment, de dollars canadiens disponibles, à moins qu'elle ne consente à nous remettre les titres canadiens détenus par des Anglais ou quelques-uns de ses riches placements à l'étranger. Ce bill vise principalement à donner gratuitement des fournitures de guerre à la Grande-Bretagne. Que le **Soleil** ne cherche donc pas à laisser croire au peuple canadien que la plus grande partie de ces approvisionnements de guerre prendra le chemin de la Russie, de la Chine ou de la Norvège.

C'est bien d'un cadeau qu'il s'agit. Sans doute, le gouvernement s'est entouré de précautions pour mieux faire accepter par le peuple la répétition de ce qu'il a fait l'an dernier. Le bill, en effet, dit: "Que le gouverneur en conseil peut déterminer les termes et conditions selon lesquels ces approvisionnements de guerre sont mis à la disposition des Nations Unies et peut réclamer en certains cas payment ou remboursement en nature ou en biens ou en mesure réciproque ou en fourniture d'approvisionnements ou tout autre bénéfice direct ou indirect comme il sera jugé convenable."

Mais, pour ce qui est de l'Angleterre où la plus grande partie de ces approvisionnements ira, il est bien entendu que le gouvernement canadien ne se prévaudra point de l'article que nous venons de citer. En voulez-vous la preuve?

M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency, tenta d'obtenir une modification du bill de manière à rapatrier les titres canadiens détenus par des Anglais. "Si je puis

(Suite à la dernière page)

Fête de Dollard au Collège

Lundi, le 24 mai, on fêtera au collège, notre héros canadien, Dollard des Ormeaux.

Le matin, messe en plein air.

Au cours de l'avant-midi et de l'après-midi, festival sportif pour les enfants des Ecoles canadiennes-françaises. L'A.C.J.C. organisera des courses variées et des amusements de tous genres.

A cinq heures, souper aux fèves, organisé par les Anciens.

De six à huit, bingo et amusements.

A huit heures, soirée sous les aupices de l'A.C.J.C. M. Jean Drapeau, de Montréal, et secrétaire de la Ligue de la Défense du Canada adressera la parole aux gens de Sudbury.

R.S.V.P. historique; concours de chansons canadiennes; saynète.

Bienvenue à tous les Canadiens de Sudbury.

Décès de M. D. Leclair

Damase Leclair, ancien résident de Hanmer, à Sudbury depuis 16 mois est décédé mercredi dernier. Les funérailles ont eu lieu vendredi à l'église Ste-Anne. Le R. P. Legault, S.J., officiait. Il laisse quatre fils, Frank, de Massey, Albert, du Saut-Ste-Marie, Eugène et Joseph, d'Espanola; sept filles, Mmes L. Gervais, (Florence), A. Gagné (Manda), F. Dufour (Annette), A. Turpin (Lucia), toutes d'Espanola; Mmes A. Baudette (Louisa), de Hanmer, A. Guay (Léda), de Sudbury et L. Drouin (Emma), de Kapuskasing. Deux frères, Victor et Charles, d'Espanola et une soeur, Mme C. Bélisle (Olive), d'Eganville. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Violent incendie à Azilda

Un violent incendie a fait rage à Azilda mardi dernier, et un moment à cause du vent, on crut que tout le village passerait par les flammes. Le magasin général de Télesphore Paquette, les garages de ses deux frères, Eugène et Louis, ainsi qu'un hangar furent entièrement consumés. Il y avait 400 gallons de gasoline à un des garages et les pompiers de Sudbury l'arrosèrent continuellement. Pour un bon bout de temps on crut qu'elle allait faire explosion. Les dommages s'élèvent à plus de $60,000 heureusement couverts en grande partie par l'assurance.

Trouvé mort

David Palmer, un fermier de 32 ans, a été trouvé mort de coups reçu, dans un édifice près de Golden City, en dehors de Timmins. On a découvert le corps de Palmer dans la chambre des fourneaux d'une laiterie sur la terre Gold Ridge. La police ne peut expliquer la mort. On dit qu'il ne s'était fait aucun ennemi durant les trois ans qu'il a demeuré à Golden City.

Autre victime du chemin de fer

Joseph Deluca a perdu la vie à Devon, tard hier, lorsqu'il a glissé sous les roues d'une locomotive du Pacifique-Canadien. Deluca, qui était âgé de 28 ans, était un cheminot et travaillait comme aiguilleur. Devon, est un petit village près de Chapleau. Deluca a apparemment glissé quand il a tenté de sauter sur la locomotive, et personne ne s'aperçut de l'accident avant qu'il manquât à l'équipe. Il avait déjà demeuré à Sudbury, mais dernièrement, il restait à Metagama et à Chapleau avec son épouse et son enfant.

CHRONIQUE MUNICIPALE

ON VEUT UN SANATARIUM DANS LE DISTRICT

La ville de Sudbury a une moyenne de 60 patients souffrant de la tuberculose dans les sanatariums de Port Arthur, de Haileybury et de South Muskoka. Par conséquent d'après F. Rothery, inspecteur en ce qui a rapport à la santé et à l'hygiène, il serait important et partant plus économique d'avoir notre propre sanatarium dans la région. Les régions avoisinantes en profiteraient aussi. F. Rothery dans une lettre au maire suggéra que la construction de cette institution soit inclue dans le programme de travaux publics pour l'après-guerre. L'échevin Newburn fit une motion de ce projet qui fut secondé par M. Carr et approuvé. On en instruira donc le gouvernement de la province.

• •

CINQUANTENAIRE DE L'INCORPORATION DE SUDBURY

Le mercredi, 18 août, sera fête à Sudbury. En effet ce sera le cinquantième anniversaire de l'incorporation de Sudbury comme municipalité. La motion fut présentée et secondée par les échevins Whissel et Carr. Un comité va s'occuper de la chose et on espère fermer toutes les maisons d'affaires ce jour là.

• •

LA VILLE DEPENSE PLUS EN SECOURS DIRECT

Le coût des secours directs pour avril est de $1,337 contre $1,250 moyenne des 3 premiers mois de l'année. Ces secours allèrent à 145 personnes. La hausse s'explique surtout par le fait qu'on a donné un peu plus pour la nourriture qu'auparavant. Voici les chiffres: nourriture $576.90, chauffage $125.52; habits $36.55; loyer $155.62; eau $16.80; lumière, $20.39; pour les vieillards: nourriture $211.60; loyer $99.58; habits $13.50; soins médicaux pour tous 145 x 56c: $81.20.

• •

POUR LE CONGRES EUCHARISTIQUE

La demande en vue de l'érection de 3 arches pour le congrès eucharistique, devant l'église Ste-Anne, au coin des rues Kathleen et Notre-Dame de même qu'au tournant Mabel et Kathleen a été accordée sur recommandation à H.-E. Roseborough, inspecteur de construction.

Le 4ème emprunt de la Victoire

Le district Sudbury-Manitoulin avait dépassé son objectif par plus de 300 mille dollars samedi dernier. Plus que cela, c'est à peu près un million de dollars de plus que le total du troisième emprunt Le total pour le district se chiffrait à 3 millions, 425 mille dollars. Une souscription de 300 mille dollors par la compagnie des mines Faconbridge a fait grimper le montant. Cet achat est local et est en plus des souscriptions faites par les quartiers généraux de Toronto.

Entente entre l'hydro et la Commission

Les comités de l'hydro et des parcs en sont venus à une entente pour installer l'électricité sur les bâtisses nouvellement aménagées au Queen's Athletic Field de notre ville. La commission de l'hydro pour sa part fournira le travail tandis que l'autre payera le matériel nécessaire. On veut que le tout soit achevé et en ordre pour la venue du gouverneur-général du Canada.

Marché noir!

L'échevin E.-A. Whissel, durant une réunion du conseil la semaine dernière a laissé entendre qu'il y avait une vente illégale de patates sur le marché de Sudbury. Il affirma que certains fermiers avaient demandé jusqu'à $3 pour une poche de patates. Il dit avoir découvert la chose lorsqu'il voulut en acheter. Le conseil de la ville fit une demande formelle à la commission des pri xet du commerce en temps de guerre de surveiller les prix du marché de près. W. A. B. Lothian, de la commission des prix ne partage pas l'avis de M. Whissell. Répondant à l'accusation, il dit: Il n'y a certainement aucune infraction des réglements sur le marché.

Pour les fervents de la bière

A partir de lundi dernier on ne peut plus se procurer de bière sans coupon. Comme l'a expliqué l'hon. A. St. Clair Gordon, président de la commission des liqueurs d'Ontario, on pourra trouver ces livrets de rationnement dans tous les commerces de détail de bière. Pour le reste du mois de mai les coupons ne donneront droit qu'à 24 chopines ou 12 pintes de bière. Ensuite ce sera 10 coupons de 6 chopines soit 60 chopines ou 30 pintes par mois pour toute personne qui en fait la demande et qui est âgée de plus de 21 ans. Ces livrets ne coûtent rien.

Il est sauvé par l'avion

Benoit Richard est en vie et repose confortablement à l'hôpital St-Joseph... grâce au système de communications modernes et aux soins que reçoivent les ouvriers isolés dans le bois. Benoit, un vétéran démobolisé de cette guerre, a subi un accident dans un chantier, à 100 milles au nord de Blind River. L'accident a ouvert des cicatrices d'une opération à l'estomac, et il souffrait d'hémorragie interne lorsque le Dr J.-W. Pigeon, de Blind River, est arrivé. Le Dr Pigeon avec les autorités du camp et la commission de compensation fut d'avis que Benoit était trop gravement blessé pour être amené à l'hôpital en camion ou en auto. On décida donc de l'amener en avion ce qui fut fait.

Un aviateur à l'honneur

Le pilote-officier Herbert Whitney, de Chapleau, s'est trouvé encore à l'ordre du jour. Déjà mentionné dans les dépêches pour avoir gagné un des plus grands engagements aériens de la guerre en Afrique du Nord, il y a quelque temps il vit la retraite nazie d'une meule de foin... tout près d'un chemin où passaient les chars d'assaut nazis. Le pilote-officier Whitney fut obligé de descendre derrière les lignes ennemies, pendant que son escadrille planait au-dessus pour voir s'il s'échapperait de l'avion. Whitney courut se cacher dans une meule de foin. Il surveilla les transports nazis qui passaient et ensuite tomba endormi. Le ronflement des chars d'assaut le réveilla et il ne put trouver tout d'abord s'ils étaient britanniques ou allemands. Losrqu'il entendit parler anglais il s'empressa de se montrer à ses amis.

Un bain au vinaigre

A Little Current, hier, un auto qui s'est échappé a presque donné un bain à un commis d'épicerie et dans son propre vinaigre. L'auto stationné sur une pente légère s'échappa avec le propriétaire à la poursuite. Le propriétaire ne put attraper l'auto et un passant tenta l'expérience à son tour sans plus de succès. L'auto, continua à rouler dans la rue et lorsqu'un commis d'épicerie aperçut l'autto, elle tourna et enfonça un coin du magasin. Le choc fit culbuter du vinaigre et des cornichons des étagères et sur le cou du commis.

La Femme et son Foyer

TOILE ET TOILE

"Quelle différence faut-il faire entre "Toile d'Irlande", toile bise, avec les autres sortes de toile?"

Chère madame, il faut d'abord se mettre dans l'idée que les diverses dénominations des toiles, consacrées par l'usage et le temps, ont été davantage marquées à l'époque où les femmes attachaient grande importance aux diverses qualités des marchandises. Aujourd'hui, qu'on achète jusqu'aux housses des matelas en confection d'usine, le consommateur en général s'arrête beaucoup plus à l'apparence générale d'un produit qu'à ses réelles qualités de fond.

Il y a des simili-toile qui ne resteront jamais que des simili; et les mousselines ou les voiles qui s'appellent "toiline" ne sont pas plus toiles pour cela.

Actuellement, par exemple, quand on parle de "batiste", c'est à peu près ce qu'il y a de plus commun en fait de textile: c'est glacé, c'est luisant pour l'apparence, mais en plus c'est un tissu raide et peu servisble, empesé à la grosse et qui ne vaut souvent que pour un usage provisoire. Pourtant la batiste eut sa gloire. Elle a été créée au treizième siècle par un des meilleurs ouvriers liniers de ce temps, époque de glorification de l'artisanat, et des artisans. C'était alors la toile la plus blanche, la plus fine, comme la plus serrée. Elle représentait à ce temps-là ce qui se faisait de plus beau en tissu le plus fin, du lin le mieux choisi et le mieux préparé. Son aspect brillant spécial était obtenu du lin filé à la main qui entrait dans le tissage; ce lin fait du fil appelé **rame** venait du lin ramé spécialement poussé entre les brindilles des ronces dont on l'avait recouvert. Toutes les opérations étaient minutieusement surveillées comme vous voyez. Et dans toutes ses étapes de transformation, le produit était contrôlé. L'ouvrier-spécialiste qui apporta ce produit de haute qualité à son plus grand point de perfection s'appelait Baptiste Cambray. Il y a laissé son nom. On se mit à parler partout de la toile de Baptiste Cambray. Puis ce fut la toile de Cambray. La toile de Baptiste. Puis de la Baptiste. Mais à force de couper ici et là, de tout ôter, dans le nom et le reste, il n'y eut même plus de toile du tout. Ce pauvre Baptiste Cambray ne s'y reconnaîtrait pas.

Dans bien des cas, on dit maintenant "Toile d'Irlande" par habitude. C'est d'ailleurs un étiquetage commode, passe-partout, qui peut désigner une variété infinie et indéfinie de toiles de toutes grosseurs de fil et de toute qualité de fibres. Dans la question de la toile, qui est bien une des plus passionnantes que je connaisse, il entre une multiplicité de problèmes-facteurs. Celui de la production du fil même, tenant surtout des réactions du sol qui le produit et de la température dont se trouvent entourées les plantes textiles productives. Il y a ensuite le problème de la transformation du fil lui-même. On connaît la toile de Jouy, comme on connaît celle d'Evreux, de Lille, de Roubaix. Comme il y eut celle de Troyes et celle de Nantes, avec chacune ses spécialités de transformation. Au dix-septième siècle, quand on parlait des toiles de Nantes, on ne mentionnait même plus le mot toile. On disait coutil, car en cette ville (Ce fut toujours une des forces de l'art et de l'artisanat français, ce réflexe à créer des spécialités et des spécialistes) à Nantes, on faisait une spécialité des coutils de chasse; bâches pour costumes et pour gibecières. Coutil voulait dire dans son essence-même: pure toile, chaine et trame, en tissage croisé. A cette époque dit: "toile de coutil" aurait été un pléonasme. Aujourd'hui ce serait un mensonge. Il y en a tant d'autres... dont nous reparlerons.

Françoise GAUDET-SMET

Honneur aux Mamans

Nous pensons à vous,

Mamans silencieuses, toujours à l'ouvrage, sans jamais vous plaindre;

Mamans émues devant le bébé que vous serrez pour la première fois dans vos bras;

Mamans angoissées, penchées sur le lit de chers malades;

Mamans heureuses des premiers succès de vos écoliers, mamans soucieuses de la santé et du pain du lendemain;

Mamans doucement fières de vos premiers communiants;

Mamans aimantes prêtes à accueillir même vos enfants rebelles;

Mamans inquiètes devant les émois de vos adolescents;

Mamans généreuses cachant sous votre sourire de lourdes peines;

Mamans secrètes gardant pour vous la douleur vivace d'un deuil, d'une déception;

Mamans seules, délaissées par vos enfants ingrats;

Mamans douloureuses devant vos enfants morts;

Toutes les mamans...

• •

J'ai pensé à vous...

Chères mamans vieillies sous le poids des peines plus que des ans, sans que nous nous en apercevions;

Chères mamans lasses;

Chères mamans mortes;

Dont le souvenir reste un phare dans notre vie;

Signe de tendresse, de dévouement, de fidélité;

Toutes les mamans, nous pensons à vous;

Au delà des fleurs et des cadeaux, au plus intime de nous-mêmes vous trouverez la mesure de notre affection et de notre reconnaissance;

Et si les actes journaliers ne manifestent pas notre continuelle tendresse filiale, croyez bien qu'elle n'en est pas moins vivante;

Que nous soyons petits ou grands, vous êtes et restez toujours "nos mamans".

PAYSANA.

La place de la femme selon Pie XII

Vatican, 3 mai—Le Souverain Pontife a profité d'une audience qu'il donnait aux groupes de la Jeunesse féminine d'Action catholique d'Italie, pour dénoncer vigoureusement le danger que constituait pour l'humanité l'exode croissant de la femme du foyer domestique. La société moderne est construite de telle sorte, fait remarquer Sa Sainteté, qu'elle admet faussement en pratique, l'égalité absolue de l'homme et de la femme. Sans doute si on s'en tient à la personne humaine, à sa dignité, à son honneur, à sa valeur, cette égalité existe, mais il ne faut pas oublier que la nature assigne à l'homme et à la femme tant dans la vie familiale que dans la vie sociale, un champ d'activité et des devoirs absolument distincts.

La grande tâche de votre association durant les vingt-cinq prochaines années, continue le Saint-Père, devra être de maintenir, de préserver, de défendre la famille chrétienne, en préparant la jeunesse, par une éducation appropriée, à une vie de foi, de pureté, de dignité féminine, de maîtrise de soi. Sa Sainteté a terminé son allocution en déclarant que l'Eglise traversait une période difficile et qu'elle devait pouvoir compter sur le dévouement des jeunes filles catholiques pour l'aider à remplir sa mission, dévouement qui pourra s'exercer dans le monde mais qui atteindra son apogée dans la vie religieuse.

Comment dire

Un homme ne doit désigner une femme par son prénom que s'il est son parent ou d'une très grande intimité, et encore ferait-il mieux de ne pas le faire en dehors du cercle intime. La femme agit de même envers un homme. Elle fait toujours précéder du mot "monsieur" son nom de famille.

• •

Un mari, en parlant de sa femme, ne dit jamais, "Madame mon épouse, Madame "Bléraux".—s'il s'appelle Bléraux — Il dit simplement: 'Ma femme"; la femme dit: "Mon mari".

• •

Lorsqu'on parle à un mari de sa femme, on ne dit pas: "Votre dame, votre épouse, ni votre femme". Mais, par exemple, "Madame Bléraux", comment se porte Madame Bléraux?"

• •

Parlant à un père de ses filles, on dit: "Mlle votre fille, Mlles vos filles, ou Mlle ou Mlles Bléraux". S'il s'agit de jeunes enfants, on dit: "vos fillettes"; les hommes emploient cette appellation jusqu'à la douzième année des jeunes filles; une femme pourra l'employer jusqu'à ce qu'elles aient atteint leur quinzième année.

• •

Un homme, faisant allusion à sa rencontre avec une femme dira, suivant le cas "quand j'ai eu l'honneur de vous rencontrer", ou 'quand j'ai eu l'honneur de rencontrer madame une telle".

• •

Une femme dira à un homme: jours: "jai eu le plaisir de vous voir"; "quand j'ai vu M. un tel". De femme à femme, c'est toujours: j'ai eu le plaisir de vous voir"; cependant, une jeune femme devra dire à une femme beaucoup plus âgée, avec laquelle elle n'est pas intime: 'l'orsque j'ai eu l'honeur", etc.

• •

Il faut employer les mots: *monsieur* ou *madame*, à la première de nos phrases et, de temps en temps, dans la suite du discours, plus ou moins souvent d'après les circonstances, les âges respectifs, le rapports. Rien n'est plus fatiguant que d'entendre à chaque phrase, *monsieur*, *madame*.

Vraiment...

Les maris sont un peu comme les dents: on a de la difficulté à les avoir, on a toujours du trouble avec eux aussi longtemps qu'on les a, mais à leur départ ils laissent un vide terrible!

• •

"Time" raconte, coup par coup, le pugilat Lewis-Roosevelt où les houilleurs grévistes ont eu beau jeu. On note, avec raison, que l'Axe en a poussé des gloussements de plaisir. De fait, voilà que le travail organisé défait ouvertement, en temps de guerre, le gouvernement. En Europe, en pareille occurence, des chefs ouvriers auraient été envoyés au poteau. Et "Time" de signaler que les mineurs, enfin retournés au travail, n'ont pas encore réalisé comme ils sont venus près de la guerre civile.

• •

Le camion monumental, qui ne se dérange du milieu de la chaussée qu'après force supplications, continue d'être un péril pour l'homme d'affaires que les besoins du commerce mettent au volant de l'auto de tourisme. Un gros pourcentage de ces box-cars de la route ne portent pas même de miroirs rétroviseurs qui leur indiquent qu'une voiture veut doubler, demande le chemin, comme on dit. Les chauffeurs de ces trains sur pneus se foutent pas mal de la courtoisie de la route. Il ne leur est pas désagréable de faire enlever un collet-blanc, aux dépens, hélas! de la sécurité générale du voyageur. La situation, vraiment, semble s'aggraver.

• •

L'expérience socialiste de Plum Bayou (Arkansas) ne semble pas bicher. Des 96 exploitations agricoles sur lesquelles le gouvernement avait installé des fermiers, à grands frais, 25 seulement n'ont pas été désertées! L'Etat avait tout prévu, sauf la bonne vieille nature humaine qui fait qu'on ne travaille réellement bien que le sol dont on est propriétaire . . . Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins. Encore faut-il qu'il soit à vous, pourrions-nous dire pour compléter la fable. Notre esprit de liberté s'accommode mal du paternalisme d'Etat que des partis politiques, pourtant, brûlent d'essayer au Canada. Ces prurits socialistes cuisent toujours en fin de compte à qui les grattent pour les satisfaire.

• •

Le magnifique esprit de collaboration que le Québec met à souscrire au Quatrième Emprunt de Guerre est éloquemment illustré par le fait suivant, relevé à Bromptonville. Un modeste ouvrier, M. Ulric Roy, père de douze enfants, bien comptés, a tiré du bas de laine familial l'étonnante somme de $1,000 pour la prêter à la Victoire. Ce geste s'entoure d'une double signification. A part de souligner, au chapitre de l'effort de guerre, l'excellente coopération canadienne-française, il jette une lumière vive sur la vertu d'économie, sur la capacité d'épargne, pourrions-nous dire, de l'artisan de chez-nous. Vraiment, les traditions ancestrales ne sont pas si à la baisse au pays du Québec. On y conserve en vigueur l'amour du TRAVAIL et la frugalité qui ont rendu possible la famille nombreuse. C'est assez vrai que nous n'avons pas changé, comme l'écrivait Hémon...

• •

Le fermier de l'Ouest canadien, qui se débattait, vers 1930, dans la dépression amenée ou par des récoltes mauvaises ou par la mévente du blé, jouit actuellement d'une belle prospérité. Sa production plus diversifiée, qui inclut le bétail, les produits laitiers, a fort contribué à la stabilisation du rendement agricole.

Aujourd'hui, le revenu comptant de l'agriculture est, pour l'Alberta, de $172,500,000. soit vingt millions de plus qu'en 1941, ou trois fois la recette de 1933, au creux de la dépression. Les fermes de la Saskatchewan ont donné en 1942 $189,-000,000 ou $30,000,000 de plus qu'en 1941. Au Manitoba, le revenu comptant de 1942, cent millions, est le plus fort enregistré depuis seize ans.

La situation agricole est donc fort encourageante pour l'Ouest et le fermier, malgré les contrôles et restrictions de guerre, est en meilleure position que jamais, au moins depuis 15 ans ,pour améliorer son exploitation payer ses dettes et acheter des Bons de la Victoire. C'est là un état de choses qui doit intéresser tout le Canada. Le détenteur d'une police d'assurance dont la garantie réside en partie en hypothèques sur les fermes de l'Ouest, l'ouvrier industriel qui ouvre une marchandise nécessitant un marché, tout contribuable, enfin, est intéressé au relèvement de l'Ouest, même s'il ne l'a jamais visité.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

Préparons l'avenir

Bien fou est celui qui vit dans le présent sans avoir jamais une pensée pour l'avenir car cet avenir le surprendra un soir [illegible] au [illegible] du sentier.

Ce n'est pas sans un serrement de coeur que l'on songe ,lorsqu'il n'est plus temps ,aux richesses qu'on aurait pu accumuler sous forme de connaissances variées de culture et de savoir, petit à petit ,au cours des années révolues.

Si, au lieu de flâner pour tuer le temps,, de jaser interminablement sans profit et sans joie, on s'était retiré à l'écart pour lire quelque bon livre, pour écouter quelques bons disques, pour feuilleter quelque livre d'art bien fait si... l'on avait songé à préparer l'âge mûr et la veillesse!

C'est pourquoi tant de femmes parvenues à l'âge critique, à l'âge où l'on se retourne pour regarder en arrière, à l'instar de la femme de Loth, prises de vertige devant le néant qui les attire, cherchent refuge dans le commérage et le dénigrement.

HELENE.

Le respect familial

Si le respect se perd malheureusement dans les rapports sociaux, c'est qu'il n'existe plus guère dans la famille. Car les moeurs se forment au foyer: et l'homme qui a été habitué à y respecter sa mère et ses soeurs respecte d'instinct toutes les femmes qu'il rencontre.

Le respect est un sentiment intérieur profond qui se traduit par la courtoisie, la politesse, les égards, les attentions. Il doit exister entre mari et femme, entre parents et enfants, entre frères et soeurs, sans nuire aucunement à la bonne simplicité des rapports ni à l'affection. Là où il n'existe pas ou plus guère, c'est que la nécessité de la hiérarchie s'est perdue chez les jeunes et celle du prestige que doivent garder ceux qui représentèrent auprès d'eux l'autorité et la providence divines.

Dans les familles où règne le respect, tous les rapports sont faciles; il semble qu'il y ait de l'huile dans les rouages. Comme le demande Mgr Dupanloup dans son beau livre sur l'enfant, les petits eux-mêmes sont respectés, et cela leur fait comprendre ce qu'ils doivent aux autres.

QU'EST-CE QUE LA TERRE?

"L'attachement des Canadiens français à Dieu, à la patrie et à la famille nous aide à comprendre leur enracinement au sol. Après tout, qu'est-ce que le sol, si ce n'est une manifestation concrète de la divinité; si ce n'est le prix pour lequel les ancêtres ont combattu pendant de longues années, si ce n'est la source de la vie? La terre, c'est "celle qui", suivant l'un d'eux, "depuis l'infini des siècles donne aux hommes le pain quotidien"...

Eleanor-L. MICHEL

Pour une coiffure . . .
élégante et soignée
venez au
Salon Leblanc
62 rue Ignatius — Tél. 5-5241

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 — Livraison gratuite

217 RUE KING — SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech — Sudbury, Ont. — Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 20 mai 1943

Communisme et nazisme

Mgr Fulton-J. Sheen, docteur en philosophie de Washington, a donné au collège Loyola, une conférence devant un auditoire de mille personnes environ. Il a déclaré que le monde chrétien, notamment la civilisation occidentale, a trompé la Russie, le Japon et l'Allemagne, et que les deux dernières guerres mondiales en sont le résultat. Il a exprimé l'espoir qu'à la fin de la guerre, nous saurons apporter à ces nations l'idéal chrétien.

"La Russie livre présentement une guerre militaire avec nous, mais dans une certaine mesure, elle livre une guerre politique contre nous. C'est le fondement du communisme international, — appuyer la Russie dans son combat militaire et lutter contre le capitalisme, le libéralisme et le christianisme dans tous les pays hors de Russie".

Mgr Sheen a cité un rapport secret d'une réunion tenue à Mexico du 16 au 19 novembre 1941, sous le couvert d'une conférence du travail, et à laquelle assistaient John-L. Lewis. Le rapport indique que la grande chance du communisme, tel que représenté par la IIIe Internationale, se produira à la fin de la guerre. On y définit la politique actuelle du mouvement qui est d'appuyer avec discrétion l'action nazie dans les deux Amériques, parce qu'en lutte contre le capitalisme et l'impérialisme, cette propagande aide à miner le régime actuel et à préparer les voies au communisme partout dans le monde.

Le rapport mentionne l'Angleterre et les Etats-Unis comme deux pays où les régimes en vigueur doivent être renversés par l'action combinée du communisme et du nazisme. On y dit expressément que "quiconque s'oppose au communisme doit être étiquetté fasciste".

Mgr Sheen a ensuite parlé des fautes de la civilisation occidentale à l'égard de la Russie, qui recherchait le christianisme en 1702 comme solution à ses problèmes. Pierre le Grand fit un voyage en Europe et revint à Moscou avec une fausse idée de la tolérance et de la religion d'Etat, qui devait être à l'origine de la révolution russe.

En 1880, le monde occidental a fait défaut au Japon en ne lui envoyant pas assez de missionnaires ni le genre de missionnaires requis. Au lieu du christianisme, ce furent les théories de Darwin qui furent lancées, avec ce résultat que le Japon retourna au culte de la Déesse du Soleil et de son représentant terrestre, le mikado, au lieu d'adorer Dieu tout-puissant son fils, le Christ.

En 1919, nous avons fait défaut à l'Allemagne, quand Lloyd George, Clemenceau et Woodrow ainsi qu'un groupe de capitalistes ont empêché l'application du traité de Versailles dans un esprit de christianisme et de justice. Si nous manquons encore à la fin de cette guerre, nous n'aurons peut-être plus de nouvelle chance car un péril beaucoup plus grand venant de l'Est peut signifier notre fin".

Esclavage économique

Le député de Shefford, poussant la logique jusqu'au bout, a fait une application pratique. "On voit souvent, a-t-il dit, des pancartes ou encore des annonces dans les journaux dans lesquelles on représente des ouvriers travaillant en Europe comme des esclaves sous le fouet d'un boche. Lorsque cette anonce tombe sous l'oeil d'un pauvre ouvrier canadien qui ne gagne pas suffisamment pour loger et faire vivre convenablement sa famille, comment pouvons-nous éveiller son patriotisme et lui demander d'aller se battre afin de conserver sa manière de vivre?" (Si le premier ministre avait donné la réplique au député de Shefford, il n'aurait pas manqué de parler du fameux *Ordre Nouveau* qui doit, après la guerre, succéder à l'ordre ancien, et des quatre libertés de M. Roosevelt, tout particulièrement de la libération de la crainte et de la pauvreté. On a hâte de voir comment on donnera suite à ces promesses.)

Il s'agit ni plus ni moins d'un véritable esclavage économique, d'après M. Leclerc. Il l'a dit, en s'élevant à des considérations que l'on relève rarement dans les discussions parlementaires: "Lorsque certains patrons font des profits considérables et qu'ils ne veulent pas payer à leurs ouvriers des salaires qui leur permettent de loger, de nourrir et de vêtir leurs femmes et leurs enfants de manière convenable, ces ouvriers sont condamnés à l'esclavage économique. La faiblesse de notre régime provient du déséquilibre entre les conditions sociales des travailleurs et celles des maîtres de l'industrie. L'économie capitaliste, fondée sur la recherche des profits individuels, va à l'encontre de l'égalité fraternelle où l'on voudrait voir le peuple". M. Leclerc s'est appuyé sur des considérations parues dans *Relations* pour étayer sa thèse.

Voici ce que disait cette revue: "Que le monde entier soit divisé en deux, qu'il offre le triste spectacle de cette lutte des classes si énergiquement dénoncée par Léon XIII et Pie XI, c'est un fait lamentable, atténué provisoirement par les nécessités de la guerre, mais qui risque de reparaître avec une violence accrue lorsque les problèmes économiques reprendront toute leur acuité, sinon le lendemain, le surlendemain de la victoire. D'un côté, une poignée de *beati possidentes* s'accrochant à leurs privilèges; de l'autre, une immense armée de prolétaires ne possédant pour gagner leur pain de chaque jour la force de leurs bras. (...) Cette criante disparité, qui fait de la vie une fête continuelle pour les uns et un fardeau à peine supportable pour les autres, a sa source dans le principe même qui est à la base de la vie économique. Elle est fondée tout entière sur la recherche du profit".

Tel est le tableau général de la situation, de ses conséquences et de ses dangers. M. Leclerc a prouvé par des chiffres et des faits que le problème est sérieux dans la province de Québec. Nous invoquerons ce témoignage dès demain.

Léopold RICHER

Le communisme n'est pas mort

La radio a annoncé ces jours derniers que la Russie avait brisé ses relations diplomatiques avec le gouvernement polonais en exil à Londres. Le gouvernement de Moscou prétend que la Pologne appuie secrètement le régime nazi. Disons en passant que rien n'est plus faux; il suffit de lire les documents nombreux publiés au sujet de la Pologne et des persécutions nazies, pour comprendre que Polonais et Allemands sont loin de collaborer.

Mais une leçon se dégage du geste que vient de poser la Russie. En dépit de toute propagande dont nous avons été inondés, au cours des derniers mois, n'allons pas croire que le régime soviétique de Moscou a abandonné complètement sa politique néfaste. Les faits sont là pour le démentir.

Il y a quelque temps, Moscou accusait le chef de résistance, en Yougoslavie, le général Maikiovitch, de collaborer avec les Allemands au détriment des communistes. Mais un démenti venu de Londres a rétabli les faits.

Peu après on apprenait, et la nouvelle était confirmée à New-York, que Moscou avait fait exécuter deux patriotes polonais. Cette fois Moscou du avouer son crime. L'on sait aussi comment des centaines de prêtres polonais sont encore dans les camps de concentration russes.

C'est encore le régime de Moscou qui a soulevé, depuis des mois, des troubles et de l'agitation au sein même de la Pologne. Des agents communistes y ont été secrètement envoyés pour semer leur propagande rouge. Les faits ont été dévoilés par le gouvernement polonais en exil à Londres.

Enfin, ce "cher régime" communiste, qu'on nous vante tant en certains endroits comme le sauveur de la civilisation, a tout de même, il y a à peine quelques semaines, renouvelé un pacte avec le Japon. Doit-on après cela conclure que la Russie est cent pour cent avec les Nations-Alliées? Drôles d'alliés que ces communistes qui font des pactes avec nos pires ennemis, les meurtriers japonais. Ne soyons pas surpris si, un beau matin, (cela s'est déjà vu), ils signent un nouveau pacte d'amitié avec les Nazis eux-mêmes.

Ces quelques faits devraient suffire à nous mettre en garde contre une trop grande complaisance envers le régime rouge de Moscou qui nous a trahis dans le passé, et qui à la première occasion, nous trahira encore de sang-froid, si cela fait son affaire. Sa conduite envers la Pologne en est une preuve.

Le communisme n'est pas mort. Soyons vigilants, même chez-nous!

P.-E. BRETON, O.M.I.

Réforme des moeurs et des institutions

On parle beaucoup à l'heure actuelle de sécurité sociale. Les économistes construisent plans sur plans. Bien avant eux les Papes Léon XIII et Pie XI ont tracé les grandes lignes d'une véritable restauration de la société. L'encyclique Quadragesimo Anno surtout contient un programme de réformes dont la mise en application aurait préservé l'univers des maux dont il souffre actuellement. C'est à ce programme: réforme des institutions et réforme des moeurs, qu'il faut revenir. Heureusement pour nous l'épiscopat de la province de Québec a commenté ce programme et l'a appliqué à notre situation. Il ne reste aux catholiques qu'à se pénétrer de ces réformes et à les faire passer dans notre vie sociale. Les manifestations qui ont eu lieu le 16 mai prochain, pour commémorer l'anniversaire des deux encycliques, devraient surtout tendre à ce résultat pratique. Qu'elles déterminent chez les catholiques un puissant mouvement pour mieux connaître la doctrine sociale de l'Eglise et la mettre à la base de l'ordre meilleur qui se prépare.

La flatterie est une fausse monnaie qui n'a de cours que par notre vanité.—La Rochefoucauld

••

Rien ne manque autant à l'homme que la force, et rien n'attire davantage son respect.

LA FAMILLE ET L'ETAT

EN MARGE D'UNE DECLARATION DE M. ILSLEY

Dans un numéro précédent, nous nous sommes indignés devant le sans-gêne avec lequel nos gouvernants désagrégeaient la source la plus précieuse du capital-humain. Nous avons protesté contre le travail féminin menaçant directement la famille d'aujourd'hui et celle de demain. Réellement, nous croyions avoir signalé le pire des attentats contre cette institution.

Nous avons préjugé. Nous n'avions pas encore entendu notre grand argentier National, M. Ilsley.

S'il faut en croire les compte-rendus des quotidiens du 9 avril, notre ministre des Finances a une piètre conception de la valeur de la famille. Pour lui, l'Etat a les premiers droits à la subsistance, puis l'individu et enfin la famille. L'aspect le plus attristant de cette malheureuse hostoire est bien l'attitude de nos députés après les paroles de M. Ilsley. Libéraux, pro.-cons., créditistes, C.C.F., etc.,—tous les députés se sont tus, s'il faut en croire nos quotidiens. On semble avoir approuvé l'opinion du gouvernement interprétée par son Ministre des Finances.

En donnant à la résolution Dorion un sens qu'elle n'avait pas, M. Ilsley a fait une déclaration de principe par laquelle il soumet la famille au service de l'Etat alors que l'Etat est l'organisme qui doit servir la famille: "Je veux dire d'une façon énergique, s'exclama le ministre, que jamais dans aucun pays un système de taxation a existé pour prévoir que l'entretien des enfants serait pourvu par l'exemption d'impôts". (La Presse).

Si M. Ilsley a raison de souligner que tous les pays se préoccupent plus de la perception des impôts que des enfants, cette constatation, de fait inhumain ne l'autorisait pas à l'accepter pour le Canada lorsqu'il affirmait un peu plus tard: "Notre système prévoit qu'un homme supporte sa femme et ses enfants avec son salaire et non pas par des exemptions d'impôts. Il reçoit certains avantages, mais jamais on ne pourrait lui donner le montant nécessaire en exemption de taxes pour supporter sa femme et ses enfants".

En d'autres termes, M. Ilsley indique aux Canadiens la voie à suivre. Payez vos impôts d'abord. Si les exemptions accordées ne vous laissent pas de revenus suffisants pour faire vivre, avec ce qui vous reste de salaire, votre femme et vos enfants, vous n'avez qu'à demeurer célibataire ou à ne pas avoir d'enfants. Le mariage, la famille reste soumis au facteur revenu net qui doit se soumettre aux exigences du fisc.

Si notre argentier national espère, avec ce principe et ce système, bâtir une nation, nous lui souhaitons bien du succès. Cette formule a été adoptée en Angleterre bien avant le Canada et le rapport Beveridge nous a édifié sur la puissance de la famille anglaise et l'avenir de ce pays qui, dans 30 ans, sera un pays de vieillards. Si telle est l'ambition de M. Ilsley, de son chef M. King et de la députation, nous les considérons comme des êtres dangereux pour l'avenir du Canada et les rangeons sans hésiter parmi les pires colonnards canadiens.

Le fameux christianisme que nous défendons au prix du sang, de la santé et de l'argent des Canadiens n'accepte pas ce principe ni cette formule. Le catholicisme que nous professons ne peut pas s'accommoder d'un pareil système. Si tels sont les résultats que nous promet la guerre, nous serons forcés de devenir des pacifistes avant que notre famille ne soit complètement éteinte.

Le ministre a une drôle conception du mariage. Subit-il l'influence de son chef célibataire? "Quand une personne se marie, affirme-t-il, elle assume des responsabilités. Elle ne s'attend pas que le gouvernement assume les responsabilités qui sont siennes".

Aucun Canadien, au moins chez les Canadiens français, n'a refusé d'assumer ses responsabilités du mariage. Personne ne s'est plaint ni n'a demandé secours à l'Etat pour soutenir ses enfants aussi longtemps que l'Etat n'a pas envahi le domaine familial en prenant la première part du revenu du père de famille. Lorsque la majorité des Canadiens se sont mariés, le gouvernement ne s'était pas imposé comme le premier et le plus exigeant des enfants de la nouvelle famille.

La personne qui s'est mariée avant 1939 n'avait pas assumé la responsabilité de soutenir une bureaucratie si nombreuse qu'elle se perd dans ses propres dédales. Elle n'avait pas assumé la responsabilité de faire, à ses Alliés, des cadeaux d'un milliard par année.

Si M. Ilsley veut se renseigner sur les responsabilités qu'assume toute personne qui se marie, avec un peu de coeur au ventre, nous lui en détaillerons quelques-unes. Elle entend accomplir le premier devoir que lui a imposé le Créateur auquel M. Ilsley et ses comparses n'auront pas le culot de se comparer: elle doit se multiplier. En véritable canadienne, elle assume la responsabilité de donner à son pays, des sujets nombreux, forts, intelligents, instruits, en un mot, capables de travailler au progrès du Canada. Elle assume même la responsabilité d'offrir ses fils et ses filles sur l'autel de la patrie, lorsque celle-ci est attaquée, lorsque la vie collective est menacée.

En retour de ces responsabilités, de ces obligations, la personne qui se marie a des droits qui dépassent ceux de l'Etat, parce que la famille est plus ancienne que l'Etat, plus ancienne que la famille composée d'animaux domestiques. Elle a le droit, pour remplir ses obligations, d'utiliser les richesses naturelles que Dieu et non l'Etat a créées et mises à sa disposition pour remplir ses devoirs envers ses enfants d'abord et son pays ensuite.

Jamais, nous n'aurions pu imaginer qu'un ministre canadien aurait fait une telle déclaration dans notre parlement. Jamais nous aurions songé que ces paroles auraient reçu l'approbation tacite de toute une députation. L'esprit de parti nous a conduits asseznloin. Qui aurait cru que la discipline de parti pourrait annihiler le jugement d'hommes qui, individuellement, ont une plus juste appréciation des valeurs humaines.

Nous avions raison de considérer affolés nos gouvernants, mais jamais nous aurions pensé qu'ils pouvaient passer en bloc dans les rangs des colonnards en décrétant le principe de la mort de nos familles.

Dorénavant, le fisc a priorité sur nos enfants. Nous le sentions, mais nous attribuions cet état de chose aux circonstances extraordinaires que nous vivons. Cette condition a été consacrée par un principe qui a reçu l'approbation de la majorité de nos députés et n'a encouru la condamnation d'aucun.

La guerre nous aura fait perdre jusqu'au sens du ridicule.

La BOUSSOLE

Vol de $2,300

Mercredi dernier, de bonne heure le matin, la maison de bijouterie Minden, sur la rue Durham fut l'objet d'un vol. 430 bagues, 6 bracelets et deux briquets à cigarette furent pris par Walter Johnson, un évadé de la prison de Ste-Catherines, le 27 avril dernier. Quatre policiers le trouvèrent et l'arrêtèrent dans un maison à Nairn Center au moment où il était profondément endormi. On a retrouvé aussi un revolver, et la plupart des bagues volées furent découvertes sous l'oreiller et dans le lit où était couché Johnson.

L'enlèvement de la neige

On n'a ops encore eu de réponse à la demande du conseil municipal pour un subside du gouvernement Ontarien afin d'aider à défrayer les grandes dépenses occasionnées par la neige l'hiver dernier. Ceci est sans doute dû à tout le tracas qu'a occasionné le changement pour un nouveau chef au parlement d'Ontario. L'hon T. B. McQuesten qui a en charge les affaires municipales de la province a en plus deux autres portefeuilles en main. C'est un surcroit d'ouvrage qui explique sans aucun doute le fait qu'il n'ait pas encore répondu à l'appel de notre conseil. Comme on le sait, on a dépensé durant l'hiver 42-43 plus du double de ce que cela a coûté en 41-42 pour enlever la neige des rues.

W. ALBERT MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES DE CHOIX

Angle des rues King et Clinton — **Tél. 3-0601**

Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Explication du retard

D'Alger, un correspondant du *Times* de New York mande à son journal (25 avril): "L'union du régime du général Giraud, en Afrique Nord, avec la "France Combattante" du général de Gaulle n'est pas plus à la veille de se faire qu'il y a un mois, malgré les négociations conduites par le truchement du général Catroux et la série de projets mis d'avant par les deux groupes... Le mieux que l'on puisse dire, c'est que plusieurs plans sont "sous considération"; mais la complexité de la situation et le caractère des deux chefs sont tels que toute solution rapide parait des plus improbables... Comme les détails à tirer au net comportent l'abandon, par les deux chefs, d'une partie des pouvoirs de chacun, l'éclaircissement de tout cela va prendre un temps considérable, à une heure où, du point de vue stratégique, l'union des Français partout dans l'univers est une nécessité d'ordre militaire... A Londres, il y a des indices que l'appui des Britanniques au général de Gaulle est plus faible qu'il ne le fut, et que le mouvement de "France Combattante" perd de la popularité dans les cercles gouvernementaux et parmi les gens d'importance. Cela provient dans une large mesure de ce que, dans certain milieu, l'on qualifie "d'incapacité d'accepter quoi que ce soit de la nature d'un compromis avec le mouvement Giraud". Le gouvernement britannique est dans une ennuyeuse situation. Le général de Gaulle lui manifesta de l'amitié à l'heure du besoin. Il se rangea sans hésitation du côté de l'Angleterre alors que d'autres tiraient d'arrière. Les Anglais ont mené une propagande considérable en faveur du général de Gaulle. La "British Broadcasting Corporation" (BBC) et d'autres agences l'ont représenté comme la personnification de la résistance française... D'autre part, le général de Gaulle et ses conseillers ont été loin de travailler d'accord avec le gouvernement anglais depuis quelques mois (*"have been far from cooperative with the British Government in recent months"*)... La difficulté de fond, dans tous les projets, selon lesquels de Gaulle et Giraud partageraient le pouvoir, c'est l'incapacité probable des deux généraux de travailler ensemble... Le général Giraud, en tant qu'officier français de rang supérieur à tous, se considère au-dessus de tout autre chef, du moins dans le domaine politique, d'ici que la république revive. On pense que le général de Gaulle s'intéresse plus maintenant au pouvoir politique qu'à l'action militaire... Le général Giraud et ses conseillers estiment, — ce sont pour la plupart des militaires,—que les politiciens plus que les militaires ont perdu la France en 1940; ils déclarent que l'armée devra participer à la résurrection de la France afin d'empêcher la restauration des anciens abus politiques. Il est assurément difficile d'imaginer ces militaires se subordonnant à un pouvoir politique central que dirigeait le général de Gaulle". Après avoir noté que le général Giraud a déjà fait d'importantes concessions dans le sens républicain, le correspondant ajoute: "Parmi les officiers et les soldats de l'armée française de l'Afrique Nord, le général de Gaulle est impopulaire... Cette armée sera un facteur important de l'avenir de la France et numériquement, elle jette dans l'ombre les forces de *France Combattante*. L'alliance entre les communistes français et les degaullistes de la France continentale inspire de la crainte et de la méfiance, aux classes moyennes d'ici: et la masse des classes possédantes redoute le communisme..." (dépêche de Drew Middleton par radio aux Etats-Unis). On signale ca matin même que deux franc-maçons, Queuille, du régime Reynaud et Viénot, du régime Blum, viennent de rallier le groupe de Gaulle.

G.P.

—Le Devoir.

Tué près de Webbwood

Calvin Charles Bolls employé du Pacifique-Canadien a été tué presque sur le coup, lorsqu'il a glissé sous une suite de wagons de fret et qu'il s'est fait couper les deux jambes au-dessus des genoux. C'est l'ingénieur qui l'a aperçu le premier, gisant à côté des rails dans cet état. Il était âgé de 20 ans et était originaire de Echo Bay.

FIELD

Field, (D.N.C.)—Mme Agnas Leblanc et son fils, Paul, nous ont laissés pour aller demeurer à Sturgeon Falls.

M. et Mme Ovila Quenneville ont l'honneur d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Merie-Denise-Françoise. Parrain et marraine, M. et Mme François Larcher, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mme Stanislas Larcher; la mère et l'enfant se portent bien.

M. Gérald Leblanc a fait l'acquisition de la propriété de sa mère Mme A. Leblanc.

M. Hormidas Portelance, avec sa famille vont demeurer à Sudbury, où ils ont fait l'acquisition d'une propriété.

MM. Bernard Mageau et Gérald Lamoureux sont partis pour aller travailler à Sudbury.

Le R. P. Salvator, Franciscain, de Montréal, est parmi nous pour prêcher une retraite fermée lundi, mardi et mercredi de la semaine dernière pour les hommes et les jeunes gens. Lundi, mardi et mercredi de la semaine prochaine sera pour les dames et demoiselles.

M. F. Malo, capitaine, stationné à Cornwall, a passé la fin de semaine dans sa famille.

Nous regrettons d'apprendre le départ de la famille Malo pour aller demeurer à Ottawa. Ils partiront à la fin de la semaine. A l'occasion du départ de Mme Malo, Mme Aurèle Quenneville a réuni plusieurs dames à une soirée samedi dernier. Après avoir fait du chant, de la musique et quelques parties de cartes, un excellent goûter fut servi et on a présenté un joli couvre-lit. L'adresse a été lue par Mlle Rolande Quenneville. Mme Malo a su remercier les dames de ce qu'elles ont fait pour elle.

Mme Rose-Délina Pilon, épouse de M. Isidore Pilon, est décédée à Montréal, le 3 mai. Les funérailles ont eu lieu au même endroit.

Mme A. Murray et son fils, Jack, de North Bay, ont passé la fin de semaine chez des amis.

Mmes F. Malo, A. Villeneuve et M. Pelletier et M. Léo Sharkey sont allés à Sudbury vendredi dernier.

M. Robert Malo passe quelques jours de repos dans sa famille.

Verner

Verner, (D.N.C.)—M. J.-O. Robert s'absentait dernièrement à l'occasion de la mort de son frère survenue à Hanmer.

Mlle Berthe Lecompte, fille de M. et Mme Armand Lecompte, est rentrée dans sa famille après un court séjour à l'hôpital de North Bay.

M. P. Forest et sa famille nous ont quittés pour aller demeurer à Cache Bay.

Mme Wilfrid Therrien, de Windsor, était de passage à Verner à l'occasion de la mort de sa mère, Mme Bibeau, de Lavigne.

MM. Louis Côté et Roger Coutu, de Sudbury, visitaient des parents et amis ici dimanche dernier.

M. et Mme L. Beauparlant, de Welland, étaient parmi nous dernièrement.

Le soldat Alain Boyer, de l'armée canadienne, était parmi les siens la semaine dernière.

Mme L. Carré de Sudbury visitait sa famille il y a quelque temps.

Mme Eddy Legendre est revenue d'un heureux voyage à Windsor.

Dimanche, le 9 mai, un intéressant débat était présenté à la salle paroissiale par les élèves des 7e, 8e, 9e et 10e années de l'école du village. Le sujet de cette chaude discussion était ainsi conçu "Lesquels sont-ils plus difficiles à élever, les filles ou les garçons?" Nos orateurs: Mlles Yvonne Paquette, Germaine Bouffard et Prima Bault pour les filles; MM. Onyl Trahan, Albert Poitras et Eugène Landry pour les garçons. Tout en défendant leurs droits par des arguments bien pesés surent intéresser vivement l'auditoire. A maintes reprises, ils furent applaudis, par nos auditeurs. Comme tout débat en règle il y eut des vainqueurs! Lesquels? . . . . les filles??? les garçons??? Pour ne pas assombrir la bonne entente qui existe chez nos élèves le jury a préféré ne pas rendre le verdict publiquement.

Nos élèves ont profité de cette occasion pour rehausser l'éclat de cette belle fête traditionnelle que celle de "la fête des mamans". Des numéros spéciaux furent présentés; entre autres: une récitation, "Le coeur d'une maman" par Mlle Reine-Aimée Dufresne. M. l'abbé F. Blais a su égayer l'assemblée par sa belle voix de soliste. Il interpréta les chants: "Ne fais jamais pleurer ta mère" et "Les roses blanches". La séance se clôtura par le chant de notre hymne national.

Le sergent A. Filistreault, de l'armée canadienne, passait quelques jours dans sa famille la semaine dernière.

Lundi dernier avait lieu en l'église paroissiale les funérailles de M. Napoléon Parent décédé chez sa fille Mme Quenneville de Désaulniers, Ont. L'inhumation se fit au cimetière de la paroisse. A la famille en deuil nous offrons nos sincères condoléances.

$12,000.00! Voilà l'objectif du 4iè emprunt de la Victoire pour notre paroisse. Déjà nous avons souscrit plus de 80% de cette somme! C'est bon signe!

On apprend que Mme G. Ducharme, hospitalisée à l'hôpital général d'Ottawa, a subi une opération dernièrement. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

On nous apprend une bonne nouvelle! Une retraite paroissiale! Et pour bientôt! Paroissiens, si nous voulons faire un succès de cette retraite allons-y tous la main dans la main. Suivons les exercices régulièrement et jusqu'au bout! Souvenons-nous de cette parole du Maitre: "Ce que vous ferez pour moi je vous le rendrai au centuple".

Le Kinsmen Club

Vendredi et samedi dernier, avait lieu une convention du Kinsmen Club à Sudbury, 23 délégués de l'extérieur, d'Ontario et de Québec assistaient. Les principaux sujets traités furent, le programme d'après-guerre du club ainsi que l'envoi de lait en Angleterre; à Sudbury par exemple, depuis qu'on a lancé l'affaire on a levé $1,040.16 pour du lait aux enfants de la Grande Bretagne.

Des Indiens noyés

La sûreté provinciale de Sudbury annonce que deux indiens de la réserve de Garden River se sont noyés tard jeudi soir dernier. Les morts sont Ernest Souliaire, âgé de 22 ans et Joesph Syrette, âgé de 16 ans. Ils revenaient chez-eux de l'île Sugar et traversaient le chenal entre l'île et la réserve lorsque leur chaloupe a coulé. Leurs deux compagnons, Lawrence Belleau et Nelson Boyer ont nagé jusqu'à la rive.

St-Charles

St-Charles (D.N.C.) — Mlle Adrienne Lapointe est en visite chez M. et Mme Armand Bédard, à Sudbury.

M. et Mme Marcel Gignac rendaient visite à des parents et amis, M. et Mme Arthur Pagé, MU, et Mme Joseph Bertrand, et M. et Mme Gédéon Savari, tous de Hagar.

M. et Mme Rodolphe Lemieux, M. et Mme Gérald Lemieux, Mlle Lucille Lemieux ainsi que M. Ben Benoit rendaient visite à leurs parents en fin de semaine.

Mlle Béatrice Lafortune, âgée de 13 ans, fille de M. et Mme Aldège Lafortune, est revenue chez elle après avoir passé trois mois à l'hôpital, clouée sur un lit de douleur. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Paul Lalonde, de Sudbury, rendaient visite à leurs parents et amis ces jours derniers.

M. Edgar Brisson, de Nobel, est actuellement en visite chez M. et Mme Médéric Brisson.

M. Tom Hill, de Markstay, vient s'établir dans notre petit village.

Le barrage, situé sur la Rivière-Veuve, qui fut enlevé par la crue des eaux, a été complètement reconstruit par M. Victor Brisson. Ça lui est extrêment nécessaire pour le flottage des billes à destination de la scierie de M. Henri Savage.

Dernièrement, les Révérendes Soeurs de l'Assomption, Soeur Ste-Clémence et Soeur Jean-Marie, institutrices des Jumelles Dionne rendaient visite à nos religieuses.

"30 ARPENTS"

Ringuet

Un volume de 300 pages sur papier eggshell, $1.25. En vente à la librairie Loisirs.

Le drame que raconte Ringuet, dans ce roman, est très émouvant. L'histoire débute avant 1900. Un paysan hérite de la terre de son oncle. Il épouse une jeune fille de son village. Des enfants sont nés. D'un mouvement égal et continu le fil des jours s'enroule sur le fuseau de l'année, chaque aujourd'hui recouvrant un hier. Un écheveau terminé, le rouet du temps en recommence un autre, sans interruption. L'homme est heureux, il réalise des gains.

Mais, soudain, le mauvais destin commence à s'abattre sur les 30 ARPENTS. La femme meurt. Le fils aîné est emporté par la tuberculose. La plus séduisante des filles s'en va habiter la ville. La guerre se déclenche. Le serviteur fidèle est appelé sous les drapeaux. Le fils préféré quitte la terre pour les usines américaines. Que deviendra le pauvre homme? Qu'arrivera-t-il des 30 ARPENTS?

Cette histoire, racontée avec émotion, fait de 30 ARPENTS un grand et pathétique roman dont le charme n'échappera à aucun lecteur.

• •

L'ouvrage de Ringuet a été consacré par trois grand prix: Prix de l'Académie Française (Paris, 1939), Prix des Vikings (Paris, 1940). Prix du Gouverneur général du Canada (Ottawa, 1941).

Dividende de l'International

Pour le premier trimestre de 1943, l'Inco a réalisé un profit net de $8,075,238 qui seront divisés entre les 14,584,025 parts. Ceci donne 52c de la part. Le trimestre précédent avait donné 58c de la part et le même trimestre en 1942, 60c de la part.

Fermeture du camp d'Espanola

On apprend que le camp d'internement d'Espanola sera fermé. Les 1,500 prisonniers, surtout allemands, seront transférés ailleurs. On ne sait pas encore au juste leur lieu de destination. Les bâtisses servant à garder les prisonniers étaient ceux de l'ancien moulin à papier de l'Abitibi Power et Paper Company qui a été acheté l'hiver dernier par la Kalomazoo Vegetable Parchment Co.

Troisième internationale

Mgr Fulton Sheen, dont on connait la haute autorité aux Etats-Unis a fait une vigoureuse mise en garde contre le communisme dans sa conférence du 13 mai dernier à Montréal. Il a révélé grâce à un document secret, dont il possédait une copie, que la troisième Internationale avait tenu un congrès à Mexico en 1941, auquel assistaient des délégués d'un grand nombre de pays, parmi lesquels le Canada. On y prédit des grands succès pour le communisme après la guerre, mais à condition que ses partisans appuient discrètement dans les deux Amériques l'action nazie qui, par sa lutte contre le capitalisme et l'impérialisme, contribuait puissamment à miner les régimes actuels et préparait la voie au communisme mondial. On conseilla aussi, entre autres tactiques, de traiter de fascistes tous ceux qui s'opposent au communisme et de représenter la Russie comme la grande nation qui supportait presque tout le poids de la guerre, l'effort des autres consistant surtout à lui fournir des armes.

LES AFFAIRES MUNICIPALES

Lundi, le 3 mai, eut lieu l'assemblée mensuelle du conseil. En premier lieu on fit la lecture d'une lettre dans laquelle on proposait de bâtir un refuge pour les vieillards dans le district de Sudbury. Après avoir discuté la motion, on a décidé que l'affaire en valait l'essai. Cependant, monsieur le maire doit se rendre à une assemblée où tous les maires du district se rendront afin de choisir un endroit favorable. Cette réunion appelée aussi association municipale du district de Sudbury aura lieu le 24 mai. Tous les conseillers sont priés d'y assister; on vous promet un programme intéressant.

Le conseil passa une loi dans laquelle tout animal appartenant à la race canine, sera mis à mort, si après le premier juin, ces animaux sont en liberté, ou si la taxe n'est pas payée; le propriétaire du chien sera sujet à une amende assez forte. On a pris ce moyen pour protéger les troupeaux des fermiers.

Les contribuables tiennent à remercier leur maire dévoué et leurs conseillers avenants, pour la bonne tenue des chemins.

Il laisse $133,000

F. J. Eager qui a été surintendant de la mine Frood pour plusieurs années et qui est décédé le 27 février dernier, a laissé une fortune de $133,000.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

145 Notre-Dame Tél. 3-4802

EPICERIE BONIN

NOUS VOUS OFFRONS UNE LIGNE COMPLETE DE VIANDES, FRUITS ET LEGUMES

Livraison rapide

La Librairie "Loisirs"

82, rue Beech Tél. 3-0700

Contes de Maupassant	$1.25
Symphonie Pastorale (roman)	Gide, $1.25
Destinée glorieuse de Mozart	$0.25
Jean Sébastien Bach	$0.25
Contrebande d'espionnage	$0.10
Mystique d'un monde nouveau	Lebel, $1.25
Nostalgie de Paris	Carco, $1.25
Un monde était leur empire	Ringuet, $1.50
Catéchisme en images	$1.00
La Vérendry	Rumilly, $0.75
Au pays des bûcherons	Nantel, $0.75

La Librairie aura en dépôt des drapeaux de différends grandeurs papal et Sacré-Coeur pour le congrès eucharistique. Comme la quantité en est limitée, on demande à ceux dont les demeures seront sur le parcours de la procession de venir choisir ce dont ils auront besoin, le plus tôt possible.

JOURNAUX - REVUES

ARTICLES SCOLAIRES

LA VIE DE L'ESPRIT

LE VICE-ROI, M. DE TRACY

par *H. Larue*

Le vice-roi, M. de Tracy, ne sortait jamais dans les rues de Québec qu'avec tout l'apparat d'un grand seigneur. Vingt-quatre gardes et six pages le précédaient, et derrière lui venaient six laquais et un grand nombre d'officiers richement vêtus. Ces dehors imposants ne manquèrent pas de jeter les sauvages dans l'étonnement, tout en leur inspirant le plus grand respect pour la dignité d'un si haut personnage.

Les Hurons qui vivaient alors à Québec, sous la garde des canons du fort Saint-Louis, ne furent pas les derniers à rendre leurs hommages au vice-roi.

Une députation de douze de leurs notables obtint audience, et un de leurs orateurs s'exprima en ces termes: "A tes pieds tu vois le débris d'une grande terre, et les restes pitoyables d'un monde entier autrefois peuplé d'une infinité d'habitants. Ce ne sont maintenant que des squelettes qui te parlent. L'iroquois a dévoré leurs chairs, les a brûlés sur les échaufauds, et ne leur a laissé que les os. Il ne nous restait plus qu'un filet de vie; nos membres qui ont passé par les chaudières bouillantes n'avaient plus de vigueur, quand, avec peine, ayant levé les yeux, nous avons aperçu sur la rivière, tes navires qui te portaient et avec toi tant de braves soldats.

Cependant, malgré tous ces progrès matériels de la colonie, malgré tous les bons souhaits de l'orateur sauvage, les Iroquois n'en continuèrent pas moins leurs déprédations.

De Denonville et de Tracy firent contre ces barbares deux expéditions qui n'eurent pas grand résultat. Le bénéfice net de ces deux entreprises se trouve parfaitement résumé dans le discours qu'un iroquois converti débita un jour à de Denonville. "Ecoute, Ononthio, dit le guerrier sauvage, tu vas attaquer un nid de guêpes: écrase-le, si tu veux ensuite vivre tranquille; mais si tu te contentes de les effrayer, elles se réuniront toutes pour tomber sur toi".

Dans toutes ces incursions si fréquemment renouvelées, les Iroquois n'étaient que les instruments des colons de la Nouvelle-Angleterre; et, à l'époque dont nous nous occupons (1668), ces barbares obéissaient plus spécialement aux instigations d'un colonel Dongan qui avait juré la ruine de la colonie.

Enfin vint le jour où les Iroquois mirent le comble à leurs méfaits par le massacre épouvantable qui est connu dans notre histoire sous le nom de "massacre de la Chine".

Massacre de la Chine

"On était rendu aux premiers jour d'août, dit Garneau, lorsque tout à coup 1400 Iroquois traversent le lac Saint-Louis, dans la nuit du 5, au milieu d'une tempête de grêle et de pluie qui favorise leur projet, et débarquequent en silence sur la partie supérieure de l'île de Montréal. Avant le jour, ils se sont placés par pelotons à toutes les maisons sur un espace de plusieurs lieues. Les habitants sont plongés dans le sommeil, sommeil éternel pour un grand nombre. Les Iroquois n'attendent plus que le signal: il est donné. Alors s'élève un effroyable cri de mort; les maisons sont enfoncées, et le massacre commence partout en même temps. Les sauvages égargent les hommes, les femmes et les enfants; ils mettent le feu aux maisons de ceux qui résistent afin de les forcer à sortir, et lorsqu'ils sortent, ils épuisent sur eux tout ce que la fureur peut leur inspirer. Ils éventrent les femmes, forcent les mères. Deux cents personnes périssent dans les flammes; un grand nombre d'autres sont emmenées dans les cantons pour y subir le même suplice. L'île est inondée de sang et ravagée jusqu'aux portes de la ville de Montréal. De là, les Iroquois passent sur larive opposée; la paroisse de la Chenaie est incendiée tout entière, et un partie des habitants est massacrée".

L'année 1689 a porté, pendant longtemps, le nom funèbre de "l'année du massacre".

Retour de Frontenac

Louis de Buade, Comte de Frontenac, revenait au Canada pour la deuxième fois, en qualité de gouverneur de la Nouvelle-France. Il avait déjà occupé le même poste quelques années auparavant, de 1672 à 1682. Les événements extraordinaires qui surgirent durant cette période critique de notre histoire, événements qu'il diriga toujours avec un rare génie et un extrême bonheur, lui ont valu, à juste titre, le nom de sauveur de la Nouvelle-France.

Comme ses prédécesseurs, il fut reçu avec toutes sortes de démonstration de joie au bruit de l'artillerie, et à la lueur des flambeaux et d'une illumination générale.

A son arrivée, le souvenir du massacre de la Chine était encore tout vivace dans l'esprit des colons, et Frontenac résolut de frapper immédiatement un grand coup.

Régimes français et britannique

La séance s'ouvre par une salutation à Marie, notre mère dans un Ave récité du plus profond de nos coeurs. La prière dite, seul monsieur le président demeure debout. Il nous débite dans le ronflement de sa voix de basse, le rapport de la dernière séance. Puis lecture de l'ordre du jour par monsieur le secrétaire d'Etat pendant que dans la paume de sa main blanche, monsieur le ministre des finances, reçoit les impôts. Puis nous avons le plaisir d'entendre les artistes, les écrivains, les orateurs du jour.

Monsieur le député R. Roy, sur un ton suave et chaud, nous déclame un extrait de discours "Dollard", chef-d'oeuvre jadis donné au Long-Sault, par M. l'abbé L. Groulx. M. Roy élève au plus haut sommet de l'émotion esthétique; voyant ses auditeurs les yeux en larmes, il déride son auditoire en lui adressant pour finir un malin clin-d'oeil de satisfaction. M. le secrétaire d'état dans une lecture qu'une voix de baryton ne saurait mieux rendre, nous donne à tous l'eau à la bouche en étalant devant nous, sur la neige, la belle tire brune. Sa voix devient chaude et mélancolique quand tout doucement, il nous fait promener sous les grands érables avec les jeunes couples. Il est bon, pense M. le député F. Forest, de considérer même au Parlement des choses pratiques et de se procurer des notions satisfaisantes sur les différents mouvements qui combattent l'injustice et qui contribuent à la coalition et à la force du Bloc Canadien. C'est pourquoi il sait, durant quelques minutes, capter l'attention de la Chambre par un bref exposé sur les trois sortes de corporatisme de consommation. M. le député Lafond qui jouit d'un esprit critique et synthétique nous résume avec art l'oeuvre chère de Van der Meerch: *Pêcheurs d'hommes*. M. le député Conrad Fortin improvise sur la guerre... Il se préparait à nous faire parcourir le tour du monde quand tout-à-coup, il arrête dans le nord de l'Afrique, le vaisseau de nos imaginations et nous captive par le récit de la lutte acharnée qui se livre en Tunisie.

Après cette première et intéressante partie du programme, passons au débat: "Le régime français est-il préférable au régime anglais." Selon M. le ministre Davis le régime français aurait de beaucoup été préférable, parce que nous ne serions pas devenus comme aujourd'hui une minorité qui souffre et qui a peine à vivre. Cependant d'après M. le député Boisvert, nous ne serions pas aujourd'hui une nation forte sans le régime anglais qui nous a forcés à combattre.

M. le ministre Davis prend le premier la parole—ses nerfs désobéissant, son coeur se révolte, mais sa voix est ferme, ses prunelles flambent—: "Messieurs, dit-il, en 1760, la Nouvelle France devenait un pays britannique, la vieille France n'était plus désormais notre mère patrie. Aujourd'hui devons-nous regretter d'être tombés sous le joug d'une autre nation. Considérons le triple point de vue: Religieux, national et économique.

Dès 1763, avec la Proclamation Royale, nos malheurs prennent un nouvel essor: les anglais nous imposent le serment du test, soumettent l'Eglise à la juridiction du Roi d'Angleterre. Plus tard sous la Confédération, les écoles catholiques du Manitoba, du Nouveau-Brunswick sont fermées... on ne veut plus de catéchisme. Le règlement XVII abolit le français dans l'Ontario, car les individus étrangers savent bien que: "la langue est la sauvegarde de la Foi". Mais nos martys canadiens, nos grands évêques, nos ancêtres qui ont versé leur sang généreux furent notre force et par eux nous avons vaincu l'envahisseur.

Par la domination britannique, les luttes de nos ancêtres devenaient-elles vaines? Grâce à Dollard, à ses compagnons, au massacre de Lachine, à la bataille de Carillon, à la gloire de nos martyrs, nos droits nationaux, notre langue, nos croyances sont à jamais sauvegardés.

M. le député Boisvert donne la réplique. "En regardant d'abord les deux régimes, dit-il nous, pouvons conclure facilement que le régime actuel est préférable: la majeure partie de l'histoire du régime française se passe sous les règnes de Richelieu, Louis XIV, Louis XV". Leur politique est trop centralisatrice, elle ne cherche que l'intérêt de la métropole et non de la Nouvelle-France. Richelieu, lui-même, avec la fondation des Compagnies, échouera; il ne surveille pas assez les directeurs des compagnies qui s'enrichissent par l'exploitation des coloniaux.

Louis XIV ruine la France et les colonies par ses guerres orgueilleuses et inutiles. Sa politique centralisatrice désintéresse de l'agriculture les coloniaux et nous avons alors la plaie des coureurs de bois.

"Louis XV n'est qu'un poltron, ajoute M. Boisvert, un bourgeois bien repu et peut soucieux de la colonie. Par le traité d'Utrecht, il ne considère aucunement les conquêtes d'Iberville, et fait les premiers pas vers la perte de son territoire... Certes il y eut de grands hommes tels que Champlain, Maisonneuve, Talon, Frontenac, mais la politique de la France a manqué de prévoyance.

Au point de vue politique et national, le régime inauguré par l'Angleterre au pays, transforma notre peuple. Les seigneurs qui étaient souvent de simple laboureurs deviendront des parlementaires. La nécessité de la lutte fera d'eux des lions acharnés à la défense de leurs droits et de leur existence. Ainsi, grâce au régime anglais, nous aurons ces pages glorieuses qui couvrent notre histoire, ces hommes d'élites: Papineau, Parent, Lafontaine, Cartier, Bourassa. Cette esprit de lutte que nous avons sauvé jusqu'ici nous devons le conserver pour parvenir à l'expansion complète de notre peuple.

Au point de vue industriel et commercial, le nouveau régime nous a relevés de la banqueroute par la liberté du commerce individuel—nos pères n'en ont pris que l'essentiel et c'est heureux; ils se sont plutôt rattachés au sol, car ils ont compris que c'est le seul moyen de survivre... Donc le régime actuel a fourni à l'histoire canadienne son essence véritable. C'est avec toutes ces conquêtes obscures et glorieuses, que nous parviendrons à nous émanciper. L'heure approche—nous avons nos mouvements intellectuels, politiques, économiques, adaptés à nous-mêmes. Que Dieu aie pitié de nous et qu'Il nous accorde au plus tôt ce à quoi nous avons droit depuis toujours—la liberté entière et absolue comme groupe ethnique..."

Gabriel FOREST,
Rhétoricien.

L'esprit de contradiction

Si l'on considère toutes les personnes et toutes les choses de ce monde, on peut les considérer sous plusieurs faces, et vous aussi.

Paul voit une chose d'un certain côté, il la voit blanche .

Pierre voit la même chose d'un autre côté ,il la voit noire .

Tous deux ont raison ,tous deux ont tort ,car la chose est blanche d'un côté et noire de l'autre.

Elle est blanche! s'écrie Paul.

Elle est noire! s'écrie Pierre.

Et voila deux ennemis .

Paul et Pierre , au lieu de s'entraider et de complémenter le regard de l'un par le regard de l'autre ,s'acharnent l'un et l'autre à nier ce qu'il ne voit pas lui-même .

C'est l'esprit de contradiction qui ferme les yeux et qui sépare les âmes .

Plus Paul voit la chose blanche ,plus Pierre la voit noire.

Pierre la voit horriblement noire ,parce que Paul l'a vue excessivement blanche .

Leurs regards ,au lieu de se prêter secours, s'irritent les uns contre les autres.

C'étaient deux hommes intelligents ,faits pour s'entendre .

Ce sont maintenant deux ennemis stupidement entêtés ,stupidement aveuglés ,parce que le serpent dela contradiction a levé sa tête entre eux deux.

Ernest Hello.

LE DIVIN MOT

Quand on est tout petit, le plus joli des mots
Que l'on prononce à tout propos,
Dans le plaisir, dans le chagrin, dans la colère,
C'est le mot magique et charmant
Qui, sur les lèvres de l'enfant
A la douceur d'une prière:
Maman!

Quand on est déjà grand, le plus puissant des mots
Qu'on dit pour conjurer les maux
Qui frappent, sans pitié, la pauvre race humaine
C'est le mot sublime et touchant,
Qui seul, attendrit le méchant,
Et désarme jusqu'à la haine:
Maman!

Quand on est déjà vieux, le plus sacré des mots
Qu'on murmure entre deux sanglots,
Quand le deuil a chassé des lèvres le sourire,
C'est le mot divin et tremblant,
Qu'on disait tout petit enfant,
Et qu'on ne pourra plus redire:
Maman!

UN MONDE ETAIT LEUR EMPIRE

RINGUET

Ringuet qui a ému tous les lecteurs avec 30 ARPENTS, les surprendra et les émerveillera avec son nouveau livre UN MONDE ETAIT LEUR EMPIRE que viennent de lancer les Editions Variétés.

Le spirituel causeur du programme R.S.V.P. se révèle aujourd'hui comme un historien et il est certain que ce nouvel ouvrage dépassera l'éclatant succès de 30 ARPENTS.

Telle que présentée d'ordinaire, l'histoire du Nouveau Monde et celle du Canada commencent à l'arrivée des Européens en Amérique; des millénaires qui ont pré cédé cette date insigne, on ne dit jamais rien. Pourtant la terre d'Amérique existait et vivait de sa vie propre depuis très longtemps déjà. Des hommes l'habitaient donc cette terre était la patrie, une patrie large et vivante que des étrangers venus d'Orient allaient leur ravir.

C'est l'histoire de ces hommes d'autefois, de ces civilisations extraordinaires mais à jamais disparues que nous raconte Ringuet.

Comme dans un film magnifique, UN MONDE ETAIT LEUR EMPIRE déroule, devant nos yeux étonnés, les images colorées de la vie des Mayas, des Incas, des Indiens d'Amérique. Vous verrez grandir et mourir des empires qui ont compté parmi les plus grands. Vous assisterez, éblouis et charmés, à la naissance du Nouveau Monde.

,UN MONDE ETAIT LEUR EMPIRE, un livre d'un intérêt passionnant, écrit avec un respect d'authenticité, plaira à ceux qui demandent du neuf. Cet ouvrage est le point de départ nécessaire de toute culture propre à notre Continent.

C'est un livre indispensable aux bibliothèques familiales et scolaires.

Ringuet nous avait habitués aux surprises; encore une fois, il ne nous déçoit pas.

Un volume de 360 pages, contenant plusieurs illustrations hors-texte et cartes, publié par Les Editions Variétés. Prix $1.50; par la poste $1.60. En vente à la Librairie "Loisirs".

COMMENT AIMER POUR ETRE HEUREUX

par *Anne-Marie Couvreur*

"Comment aimer pour être heureux", voilà un titre alléchant! Et le livre n'est pas au-dessous de ce qu'il promet.

L'amour, c'est bien beau. Mais il ne suffit pas toujours d'aimer; comme en toutes choses, il y a la manière...

Ceux donc qui attendent l'amour y apprendront déjà à quelles conditions amour est bonheur.

Ceux qui aiment y découvriront les moyens d'entretenir et d'intensifier leur bonheur, de le protéger contre les possibles dangers qui le menacent; ;ceux qui attendaient plus de bonheur dans l'amour comprendront peut-être en quoi ils ont manqué et se reprendront selon la vraie manière d'"aimer pour être heureux".

Tout le monde doit apprendre ou réapprendre "Comment aimer pour être heureux".

"Comment aimer pour être heureux" par Anne-Marie Couvreur, 190 p. par la poste: $0.65. En vente à la librairie "Loisirs".

"TALLEYRAND"

Prince des Diplomates

Un volume d'environ 300 pages sur papier eggshell, $1.25.

Talleyrand, figure puissante de l'histoire de France! Son souvenir éveille aujourd'hui la curiosité du public. Inquiet du destin de la France, chacun interroge l'histoire et découvre dans l'oeuvre de Talleyrand une nouvelle et attachante raison d'espérer dans le génie français.

Dans un beau livre, dont la lecture est des plus captivantes, dans un livre animé, plein de faits, de tableaux colorés et de traits psychologiques, on voit évoluer l'homme d'Etat et l'on fait connaissance avec l'aristocrate dont la vie intime a fait couler tellement d'encre.

Talleyrand ne fût pas un homme exemplaire. Souvent dans ses traités il se montrait vénal, cupide; par ailleurs, il déserta les partis politiques, "comme le rat quitte le bateau qui va faire naufrage." Mais on a écrit avec raison que s'il fit ses affaires, il fit aussi celles de la France. Ses défauts furent en quelque sorte providentiels. Si la morale les réprouve, la diplomatie les couronne.

Dans les chapitres habilement conçus: "Talleyrand et les femmes," "L'homme des réalités," "L'homme d'esprit et de conservation," l'auteur fait renaitre tout le XIXe siècle avec ses personnages célèbres, ses agitations révolutionnaires, ses moeurs évoluées.

L'auteur de ce livre, le comte Serge Fleury, appartient à une famille de terriens qui a donné des soldats, des écrivains et des diplomates à la France. Il est le descendant du général comte Fleury qui fut grand écuyer de l'empereur Napoléon, arrière-petit-fils de l'illustre Gay-Lussac, membre de l'Académie et pair de France.

En vente à la librairie Loisirs.

"LE CHRIST"

Georges Goyau

Préface de Sa Sainteté Pie XII

Ce vibrant appel aux incroyants est le chef-d'oeuvre du grand écrivain catholique. Fait unique dans l'histoire, ce livre a été préfacé par le Pape actuel.

Goyau parle à ceux qui sentent leur foi faiblir et à ceux qui ne croient pas. Il veut faire comprendre le Christ de la façon la plus absolue, à tous ceux qui s'en éloignent.

Un livre d'un rare mérite qui doit figurer dans toutes les bibliothèques.

Un volume de 254 pages; $1.25. En vente à la librairie Loisirs.

Les grands noms abaissent, au lieu d'élever, ceux qui ne le savent pas soutenir.—La Rochefoucauld

Faites lire "*L'Ami du Peuple*"

LA VIE OUVRIERE

Les encycliques sociales

Le mal social

Solide situation financière

"Le conflit se porte enfin sur le terrain international," dit Pie XI, c'est-à-dire dans les relations entre les divers Etats, pour acquérir la fameuse Puissance dont nous avons déjà parlé. Ici, il y a une division dans l'évolution finale: Soit qu'il s'agisse de la maîtrise d'un Etat sur tous les autres, et cette section pousse à un nationalisme outrancier tel qu'on le voit représenté dans la guerre actuelle par les puissances de l'Axe Rome-Berlin-Tokyo. Leur désir est de s'affranchir de l'économie du monde entier, et de la dominer au seul avantage de leurs nationaux: Soit qu'il s'agisse de la puissance internationale de l'argent telle quelle, laquelle aura souveraineté sur tous les Etats, et les ayant amenés à la reconnaître, liera ou déliera leur économie propre selon son caprice arbitraire, ou, si vous voulez, selon son intérêt, selon son profit. C'est à cette deuxième catégorie que presque tous les Etats que l'on appelle démocratiques ont tendance.

Surveillez la presse de notre pays: Déjà on nous a habitués à l'idée d'une démocratie MONDIALE! Déjà on parle d'une Confédération des Etats démocratiques! (Federal Union). Nos nouvelles ne mentionnent plus les ALLIES mais les Nations UNIES. Déjà on parle sérieusement de nous donner comme solution de nos problèmes d'échange UNE MONNAIE INTERNATIONALE! Déjà certains de nos hommes politiques nous disent avec suavité qu'après la guerre, il nous faudra abandonner une partie de notre souveraineté nationale! . . . Mais pourquoi sommes-nous en guerre N'est-ce pas pour sauvegarder notre liberté? Et, dites-moi, que vaut la liberté sans le droit de l'exercer? Que vaut la liberté sans la souveraineté? J'ai toujours compris que pour les états les deux notions étaient complémentaires l'une de l'autre: Il n'y a pas de liberté sans souveraineté, et il ne peut y avoir de souveraineté effective sans liberté . . . Et voici que l'on nous dit avec une voie bien douce que la souveraineté nationale (i.e., le droit à sa gouverne propre, le droit à sa liberté) est la cause (!) la plus féconde de guerres! C'est pour cela qu'il faut la réduire à la fin d'une guerre faite au nom sacré et doublement béni de la liberté! Bien plus, c'est au nom de la liberté qu'il nous faudra abandonner notre souveraineté! Je suppose que dans le passé nous avons été un pays 'agresseur' et que nous avons démontré que nous ne sommes pas capables de faire un bon usage de notre souveraineté! Comme ces arguments sentent Karl Marx! Ce dernier ne croit pas à la liberté humaine, parce que, selon lui, l'homme libre fera toujours et fatalement un mauvais usage de sa liberté. La liberté est la cause (!) de l'exploitation de l'homme par l'homme! Il faut donc la lui enlever!

A nos petits hommes très savants dans la trame des complots internationaux, qu'il nous soit permis de rappeler, comme aux socialistes de Marx, qu'il existe deux vertus qui sont la solution de leurs problèmes: JUSTICE et CHARITE. Deux vertus que le Divin Créateur de toutes choses a tellement voulu graver dans nos coeurs qu'il n'existe pas un seul homme, même dans les plus dégénérés, qui ne sente, au fond de son âme, le désir d'être JUSTE et CHARITABLE. Même ceux qui veulent l'emploi de la force, tels ceux dont nous parlons, basent cette volonté sur le désir sincère qu'ils ont de voir enfin fleurir ces vertus dans la grande fraternité des hommes! Faiblesse de l'esprit humain, source féconde de contradictions!

Mais, il est une chose que l'on ne doit pas oublier: toutes les vertus ont une grande relation entre elles, si bien qu'on ne peut en pratiquer une seule parfaitment sans les avoir toutes. Ainsi, pour l'avénement de la pratique des vertus sociales de justice et de charité, il faut avoir le culte de la VERITE. Il faut cesser de vouloir couvrir de légitimité les faiblesses d'administration dont on s'est rendu coupable, et il faut avoir le courage de dire les choses telles qu'elles sont. C'est le contraire qui se fait. On s'est rendu coupable de faiblesse inexcusable en face de la puissance économique. On couvre sa faiblesse, tout en gardant le désir de voir arriver le règne de la justice et de la charité. Le maître du lucre promet cet avénement si on lui donne la puissance sur le monde. Alors se comprend ce qui se passe de nos jours.

Toute la fureur que l'on met à nous convaincre de la nécessité de s'endetter qui existe pour l'Etat n'a qu'un but! Toutes les péroraisons sur l'obligation où l'on est de prendre l'argent là où il se trouve n'ont qu'un but! C'est la puissance de l'argent que l'on te fait admettre, ami lecteur. Puissance qui veut dominer le monde! Puissance qui décrète que la misère peut et doit régner au sein de l'abondance! Puissance qui décrète qu'avec toutes les ressources naturelles, avec toute la main d'oeuvre de tes ouvriers avec toute la richesse de tes récoltes, avec toute la puissance créatrice de tes industries, tu n'es pas capable de te faire les armes nécessaires pour te défendre contre l'agression d'un ennemi haineux et arbitraire!

Tout cela et bien d'autres choses encore, cette Puissance le fait, afin que tu la reconnaisses MAINTENANT et aussi AU JOUR DE LA SIGNATURE DE LA PAIX!

Puissance arbitraire, haineuse, monstreuse et inhumaine! Puissance contre nature, puisque non seulement ce n'est pas la Puissance de Dieu qui Seul a la Puissance, non seulement ce n'est pas la puissance des hommes qui détiennent celle d'un caractère humain, non seulement ce n'est pas l'attrait d'utilité des choses, cette Puissance est l'Anti-Puissance! (Elle est diabolique!) C'est la puissance d'un simple symbole, imaginé par l'homme pour son propre service dans la distribution des richesses produites par le labeur de son génie et de ses mains sur cette Terre que Dieu lui a donnée! (Puissance du néant, est-il surprenant qu'elle soit destructrice?) . . . C'est le signe serviteur de la chose et des hommes, devenu Maître de la Terre et des hommes!

De tout ceci, il ressort plus clairement que jamais que l'ignorance de la vérité est à la base de tous les abus du monde moderne. La nécessité de l'étude s'impose donc.

Dans notre prochain article, nous commencerons notre étude des conséquences du mal social.

Paul PRINCE,
La Broquerie, Man.

UNE DEMANDE DE LA C.J.C.C.

Ottawa—La Confédération des Travailleurs catholiques du Canada a demandé en témoignant devant l'Office national du Travail, la tenue d'une conférence fédérale-provinciale sur les questions ouvrières, afin d'élaborer une législation fédérale et provinciale uniforme au sujet des responsabilités légales des "trade-unions," dans leurs relations avec le gouvernement, les employeurs et leurs membres.

Au sujet de l'accroissement du nombre des grèves en ces derniers mois, la Confédération déclare: "Le malaise ouvrier augmente à tel point qu'il met en péril l'avenir de l'effort de guerre du Canada. On a déjà fourni plusieurs raisons pour expliquer l'histoire et les causes de ces difficultés industrielles, mais il semble que la plupart d'entre elles tirent leur origine dans le défaut d'une politique ouvrière compréhensive. La politique actuelle du travail est à la fois trop incohérente et trop compliquée, alors qu'elle devrait être plus compréhensive et plus juste pour toutes les classes et plus efficaces dans son application."

La Confédération recommande que la législation de contrôle des salaires soit modifiée pour permettre aux Offices du travail d'autoriser des augmentations de salaires pour ceux qui touchent moins de $25 par semaine; sans exiger une base de comparaison aves les autres taux. Il faudrait exempter de l'impôt sur le revenu le boni de vie chère et le salaire pour travail supplémentaire. "Le boni de vie chère est versé aux ouvriers pour les aider à faire face à la hausse du coût de la vie et n'est pas pour faire retour au gouvernement comme partie de l'impôt. Le but du boni est donc ainsi complètement manqué. Nous pouvons argumenter de la même façon pour le travail supplémentaire. Quand un travailleur a fini une journée régulière à la production et que les exigences de la guerre réclament un travail additionnel, il hésite évidemment dans les conditions, parce qu'en plus de l'augmentation de fatigue physique, il se trouve dans une situation où son revenu annuel est soumis à des déductions ou entre dans une classe de salariés sujette à des impôts plur lourds."

La politique ouvrière du gouvernement, estime la Confédération, telle que définie par l'ordre en conseil 2685 du 19 juin 1940, a été considérée par plusieurs employeurs comme une lettre anonyme et à ce titre négligée. Cet ordre est à l'origine de plusieurs grèves, parce que les travailleurs s'y croyaient liés, alors qu'en fait il n'avait pas de vertu coercitive ni sanctions. (Cet ordre en conseil établit les principes pour éviter le malaise ouvrier pendant la guerre. Il insiste sur tout effort pour accélérer la production, il indique des salaires justes et raisonnables et des conditions de travail; éviter de prolonger indûment les heures de travail; établir des réglement d'hygiène et de sécurité; liberté pour les employés de s'organiser en unions, libres de toute ingérence des patrons; droit de négocier avec les employeurs par l'intermédiaire de leurs unions).

"La Confédération des Travailleurs catholiques du Canada n'a pas toutefois l'intention de recommander que l'ordre-en-conseil 2685 devienne obligatoire sous l'empire des mesures de guerre. Notre association est d'opinion que l'on devrait convoquer une conférence fédérale-provinciale pour étudier soigneusement les relations industrielles dans tout le Canada et voir à l'élaboration d'une législation fédérale et provinciale aussi uniforme que possible au sujet des responsabilités légales des unions ouvrières dans leurs relations avec le gouvernement, les employeurs et leurs membres.

La Confédération favorise un statut légal pour les unions ouvrières, prenant en considération la conception moderne des relations industrielles, mais nous sommes opposés à l'ingérence du gouvernement dans la régie interne des unions ouvrières."

En résumé, voici les principaux points soumis par la Confédération à l'Office du Travail:

1.—Les deux principales libertés du travail sont la liberté d'association et la liberté de coalition;

2.—La liberté d'entrer dans une union comporte celle de choisir cette union et donner sa démission;

3.—L'existence d'une union convenablement formée devrait entraîner le droit à la reconnaissance officielle et d'avoir des représentants librement choisis pour négocier au nom de ses membres;

4.—Les patrons devraient être légalement tenus de reconnaître des unions légalement formées;

5.—Quand il n'existe qu'une union dans une entreprise, elle devrait avoir le droit de former un atelier fermé pour la négociation d'une convention collective;

6.—Dans les entreprises où il y a plus d'une union, la loi devrait autoriser des négociations menées sur un pied d'égalité;

7.—Les unions de compagnies devraient être illégales;

8.—Aucune grève ne devrait être considérée légale, à moins qu'un organisme de conciliation ou d'arbitrage n'ait au préalable fait enquête sur le différend;

9.—Des sanctions pour tous ceux qui enfreignent la législation ouvrière et un tribunal industriel spécial pour juger de ces matières.

Capitalisme nécessaire

Le véritable économiste ne voudra jamais contester que le leader ouvrier qui se sert du capitalisme comme d'un épouvantail sert bien mal les intérêts de la masse ouvrière. Pour qui se pique d'être tant soit peu au courant du problème ouvrier, il ne fait pas de doute que le capitalisme n'est pas l'ennemi du travailleur d'usine, comme se plaisent à le décrire certains types d'agitateurs qu'on trouve toujours à l'origine des grèves injustifiées. Naturellement, le socialisme de Marx continue de crier haro sur le capitalisme mais l'observateur renseigné sait aujourd'hui que la doctrine marxienne n'a jamais travaillé dans le sens de la véritable liberté de l'ouvrier.

De plus en plus, à la lueur de l'expérience, on réalise que le système capitaliste est essentiel à la liberté du travail. Le socialisme s'est toujours élevé contre les unions ouvrières. Le socialisme enrégimenterait la main d'oeuvre dans les cadres d'un contrôle gouvernemental arbitraire, despotique, qui empêcherait toute entente, toute convention collective. Le gouvernement, au lieu du capitaliste, traiterait directement et uniquement avec l'ouvrier qui devrait accepter les salaires déterminés par une bureaucratie surtout absorbée par un souci, celui de se bien payer elle-même d'abord! Le travailleur d'usine devrait se contenter des restes abandonnés par l'armée des fonctionnaires...

Aussi, aux Etatts-Unis, entre autres, on commence réellement à comprendre qu'après tout, c'est le capitalisme qui donne à manger à l'ouvrier, qu'en le combattant, on risque de tuer la poule qui fournit l'oeuf classique... Ainsi William Green, président de la Fédération Américaine du Travail affirmait-il dans un discours récent, que si la nation américaine était jamais asservie à la régimentation gouvernementale, ce serait l'ouvrier qui en souffrirait surtout C'est pourquoi ajoutait Green, les intérêts ouvriers ont à coeur de maintenir la formule de l'entreprise privée. Même plus, ajoutait M. Green, l'ouvrier doit aider, dans la mesure de ses ressources, à ce que le propriétaire de l'entreprise privée retire un juste bénéfice de son initiative.

Il ne faudra jamais oublier que le capitalisme est un principe basique de notre système démocratique. Pas d'ouvriers libres sans capital libre. Les uns ne vont pas sans l'autre et ils forment une équipe logique.

Sans commentaires

Nous reproduisons ci-dessous une page superbe empruntée aux Fables de mon jardin *de Georges Duhamel. Chacun voudra en tirer son profit Et nos lecteurs, nous en sommes sûrs, goûteront ce virulent tableau où l'on reconnait sans peine la silhouette de maints éléments indésirables qui nous contaminent l'atmosphère au Canada français.*

"Quand je parcourais les campagnes en amateur fervent et, si j'ose dire, irresponsable, quand je regardais la nature sans en avoir charge et souci, j'aimais beaucoup le petit liseron des champs. Je l'aimais pour son nom français qui est gracieux et trompeur, je l'aimais pour son nom latin qui pourtant aurait dû m'avertir, car il sent la passion, la torsion, la crise de nerfs.

Depuis que je le vois à l'oeuvre, de près, chaque jour de l'année, je déteste le liseron et, qui pis est, je le méprise. C'est un personnage terrible, sans scrupule et sans pitié. Je ne lui fais pas grief d'être d'apparence chétive. Il rampe, mon Dieu! c'est son droit. Il grimpe et c'est là son courage. Ce que je lui reproche, c'est d'étouffer ceux dont il se sert. Il a d'abord l'air modeste. Il demande la charité, l'assistance. "Un tout petit coup de main, mon bon Monsieur, s'il vous plaît". On le laisse faire, on l'admet à table. Alors il s'enhardit, il se ramifie, il s'élance, il s'étale il occupe toute la place. Il sait tourner, il sait feindre, il a toutes les patiences. Quelques jours encore, et il n'y aura plus d'espace, plus d'air, plus de soleil, plus d'espérance que pour lui. Cependant, son bienfaiteur suffoque, râle, agonise.

Et ce travail aérien n'est pas le plus redoutable. L'ambitieux, sous la terre, propage d'insidieuses racines dont le moindre fil suffit pour empoisonner tout un jardin, tout un pays.

Tel est le gentil liseron.

J'ai cru longtemps, j'ai longtemps publié que la connaissance est amour. Eh bien! ma foi, je me trompais. Je connais bien le liseron".

Georges DUHAMEL

Construction de $15,000

Le mois d'avil a vu dix permis accordés pour des constructions évaluées à $15,000. Le même mois l'an dernier construisait pour $25,000. Les quatre premiers mois de 1943 n'ont vu des permis accordés que pour 337,975 contre $30,315 pour la même période en 1942. La baisse est considérable, mais l'on croit que ça augmentera de beaucoup dès le mois prochain.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
73 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

LA VIE AGRICOLE

Amélioration permanente

Depuis plusieurs années déjà, le ministère de l'Agriculture poursuit une campagne en faveur de l'emploi de meilleurs taureaux à la tête des troupeaux d'élevage. L'achat d'un bon reproducteur est une des améliorations permanentes à réaliser sur quantité de fermes. En dépit de l'importance capitale que revêt la réalisation de notre programme de guerre, les cultivateurs ne doivent pas perdre de vue la nécessité de penser à l'avenir. A eux de profiter du fait que les produits se vendent bien pour organiser sur une base solide leur production bovine. C'est un facteur qui les aidera à surmonter les difficultés d'après-guerre.

Bon nombre de cultivateurs ont déjà emboîté le pas dans cette voie du progrès. D'autres ne semblent pas encore convaincus de l'importance de choisir un taureau de race pur et bien qualifié pour mettre à la tête de leur vacherie. C'est pourtant le moyen le plus économique d'augmenter la production en lait et en gras. Un bon reproducteur permet, même à celui qui a des vaches de moyenne qualité, de se former après quelques générations et à peu de frais, un troupeau de vaches réellement payantes. A ce compte, le coût d'achat d'un animal de race et qualifié est vite remboursé. D'ailleurs, le ministère provincial de l'Agriculture facilite ces achats par des encouragements spéciaux dont tous les cultivateurs devraient s'empresser de bénéficier.

Que celui qui désire faire l'acquisition d'un bon reproducteur s'abouche, dès ce printemps, avec un éleveur réputé de sa région ou avec son agronome de division. La demande est grande pour les bons taureaux et les retardataires s'exposent à ne pouvoir se procurer le type de l'animal désiré. Les premiers acheteurs ont toujours plus de choix.

Les cultivateurs se rappelleront qu'un taureau de choix prépare un troupeau d'élite.

La laine des moutons

On a demandé récemment une augmentation dans la production de la laine pour satisfaire les besoins de la consommation domestique et pour fournir les équipements nécessaires à nos soldats en service actif, tant au Canada qu'outre-mer.

Notre production, d'environ 20 millions de livres de laine, fournit à peine le quart de la quantité demandée. En temps normal, l'importation des laines requises était facile, mais en raison des troubles actuels, ceci devient plus difficile, il est donc du devoir des producteurs d'organiser leur exploitation agricole de façon à produire le plus de laine possible. Pour cela, les ministères tant fédéral que provinciaux ont inauguré cet automne une politique pour faciliter l'achat par les cultivateurs de bonnes brebis et des agnelles d'élevage, afin d'augmenter les troupeaux.

Pour obtenir les résultats désirés, c'est-à-dire une augmentation dans la production de la laine, il faut, en plus du nombre des moutons, que les sujets soient d'abord débarrassés des parasites, et ensuite, maintenus en excellente condition par une alimentation raisonnée. Le traitement au moyen des capsules Phénothiazine donne d'excellents résultats pour le contrôle des parasites internes. La baignage des moutons au printemps aura pour effet de détruire les parasites externes.

Ces points sont très importants car il est reconnu que des moutons en excellente santé et débarrassés de tous les parasites fournissent non seulement plus de laine, mais cette dernière est de meilleure qualité et il ne faut pas oublier qu'elle est payée d'après sa classification.

Pour conserver la qualité de la laine, il faut de plus apporter un grand soin à la propreté de la toison. Il est donc recommandé d'aménager les rateliers de la bergerie de telle sorte que le transport des fourrages ne se fasse pas par le parquet, et ceci, afin d'éviter que les débris de balles ou de foin ne tombent sur le dos des moutons. Il faut veiller aussi à faire la tonte dans un endroit et sur un plancher propre, exempt de paille, de balles, etc., afin que la toison comporte le moins de débris ou de malpropretés possible car une toison enchevêtrée, pailleuse ou graisseuse perd de la qualité et conséquemment beaucoup de valeur sur le marché.

Un autre point qui aide à sauvegarder la qualité de la laine c'est la manière de tondre. La tonte doit être faite aussi rase que possible sur le menton et il faut éviter de recouper la laine parce que les brins coupés ne sont pas employés pour le tissage et il ya perte.

La toison est ensuite repliée sur elle-même, l'intérieur en dehors, et on l'attache avec de la ficelle de popier ou de coton, mais jamais avec de la broche à foin ou d'autres fils métalliques car la rouille endommage la laine et encore moins dit-on employer de la ficelle d'engerbage (corde à lieuse) ou de vieux sacs qui s'écharpilent. Chaque toison devrait être attachée séparément pour faciliter la classification car des toisons de bonne qualité sont classées dans une catégorie inférieure seulement à cause d'une mauvaise toison qui leur aura été mêlée.

Lors de l'expédition, les toisons devraient être emballées dans des sacs très propres, et non brisés.

J.-EDGAR LAPLANTE,
Station Expérimentale,
Normandin, Qué.

La production des oeufs

Une augmentation imprévue de la consommation des oeufs au Canada fait craindre qu'il ne soit impossible de remplir les contrats passés avec la Grande-Bretagne, contrats qui prévoient la livraison de 65,000,000 de douzaines d'oeufs en 1943, a déclaré M. W. A. Brown, chef des Services de production avicole du Ministère fédéral de l'Agriculture, à une réunion du Comité de l'industrie avicole à Montréal. On pensait que la consommation des oeufs serait d'environ 15 p.c. plus forte qu'en 1942, mail elle est en réalité de 30 à 50% plus forte, a déclaré M. Brown; et une nouvelle augmentation est à prévoir lorque le rationnement de la viande sera appliqué. En janvier de cette année, l'Office des produits spéciaux avait pu acheter 51 p.c. de plus d'oeufs que pendant le mois correspondant de 1942 pour l'exportation sous forme de poudre sur la Grande-Bretagne, mais depuis lors, il a eu de grandes difficultés à se procurer les quantités nécessaires pour l'exécution du contrat. Les forces armées du Canada, dont la ration a été doublée, font concurrence à la Grande-Bretagne, et il en est de même des civils qui consomment plus d'oeufs parce que la valeur alimentaire de ce produit est mieux connue aujourd'hui et parce qu'il est plus difficile de se procurer d'autres aliments.

Les aviculteurs canadiens ont réussi à augmenter la production dernièrement et on leur recommande de la maintenir au maximum pendant tout l'été. Il faudrait, dit M. Brown, que les services provinciaux de propagande avicole travaillent de concert avec le Ministre fédéral de l'Agriculture en tirant un meilleur parti des avantages offerts par les postes enregistrés de classement d'oeufs. Ces postes servent de centres de diffusion de renseignements pour l'industrie avicole et on devrait en profiter plus qu'on ne le fait.

Les pommes de terre

Il est tout aussi important de planter des pommes de terre de semence saine et productive dans le jardin potager de la famille que dans les grands champs de la ferme et le seul moyen d'être sur que la semence que l'on employe est de bonne qualité, est d'acheter de la semence certifiée ,dit le Ministère de l'Agriculture .

Les personnes qui achètent des pommes de tere de semence certifiée feront bien de noter que tous les contenants ou paquets de quelque dimension que ce soit, dans lesquels cette semence certifiée est offerte en vente ,doivent avoir une étiquette officielle portant l'inscription "Semence Certifiée de pomme de terre". Dans le commerce ,la semence se vend en sacs de 75 livres ou 100 livres, mais pour satisfaire à la demande des petits jardiniers ,le Ministère s'est entendu avec les commerçants établis aux centres placés sous la direction des inspecteurs de la division de la protection des végétaux et de celle des fruits et légumes ,pour faire embaler ,sous contrôle , de la semence certifiée provenant de contenants commerciaux .Les inspecteurs du Ministère qui embalent ce remballement ,remettent des étiquettes supplémentaires au commerçant et celui-ci peut fixer une sur chaque lot de 25 livres. Les nouvelles étiquettes sont marquées du numéro de certificat de l'étiquette originale.

Les commerçants se trouvant à des centres de remballage ,ou les inspecteurs du Ministère ne peuvent exercer leur surveillance, doivent se procurer leurs approvisionnements en sacs de 25 livres. qui ont déja été emballés et étiquetés sous surveillance , ou encore les petits jardiniers pourraient acheter leur semence de pomme de terre coopérativement en quantité de 75 livres ou de 100 livres pour la distribution parmi eux après l'achat.

L'ajustage du collier

Les semailles marquent, sur la ferme, le début de la période des gros travaux. Les chevaux qui, depuis quelques mois, travaillaient peu se verront maintenant astreints à un dur labour. Or les cultivateurs savent qu'un cheval blessé durant les semences est un animal qu'il faut ménager, souvent même laisser au repos, au moment où il a son maximum d'utilité. Il est donc important de prévenir les blessures de harnachement.

Le collier mal ajusté est la principale cause de ces blessures. La forme et la direction de l'épaule varient chez les chevaux et l'ajustage du collier est d'autant plus difficile. Lorsque l'épaule est droite, par exemple, le collier fait pression sur a crinière. Les crochets des traits se trouvent alors trop bas, le collier perd son point d'appui normal et occasionne des blessures à la pointe de l'épaule et au bord supérieur de l'encolure.

La fineses de la peau chez les jeunes chevaux non entraînés peut être la cause de blessures. Pour durcir les épaules d'un poulain ou d'un cheval inactif depuis un certain temps, on les lave à l'eau salée une ou deux fois par jour, pendant une quinzaine de jours. Un simple lavage à l'eau froide, après la journée durcit aussi la peau. On assèche les épaules après le traitement.

L'amaigrissement peut être cause de blessures. L'état d'embonpoint du cheval varie durant les gros travaux et un collier bien ajusté au début peut devenir grand après quelques semaines de travail. Il faut donc faire de temps en temps les corrections qui s'imposent si l'on veut prévenir les blessures.

Supprimons les colliers trop lourds et les colliers défectueux, mal rembourés, qui présentent des endroits durs ou qui sont mal réparés. Les uns et les autres sont une caues fréquente de lésions aux épaules. Les colliers seront nettoyés souvent: grattez avec un lavez à l'eau et au savon. L'obcouteau les poils et la sueur, puis servation de ces petits détails permettra au cultivateur de tirer un meilleur rendement de son attelage.

Lavigne

Lavigne, (D.N.C.).—A M. et Mme Francis Lafrenière est né un garçon baptisé sous les noms de Joseph-Lionel-Florian.

M. et Mme Albert Lafrenière eurent la douleur de perdre un de leurs enfants. Nos condoléances à la famille éprouvée.

M. Lionel Lajeunesse, de Hamilton, vint passer quelques jours dans sa famille avant d'entrer dans la R.C.A.F.

Mme Rosaire Ducharme vint avec ses enfants rendre visite à ses parents, M. et Mme Léonce Poirier.

Le soldat René Vincent stationné à Toronto est en visite pour une quinzaine de jours chez-lui.

M. et Mme Emile Rivet vinrent s'établir au village. Ils demeurent dans la maison de M. Albert Sylvestre.

Minnow Lake

Minnow Lake (D.N.C.)—Naissance: né à M. et Mme Edouard Tremblay, le 22 avril, un fils, baptisé sous le nom de Robert. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Tremblay, grands-parents de l'enfant.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

Naissances dans le mois d'avril

Sudbury n'a compté que 141 naissances en avril contre 204 en mars. Cependant le nombre pour les quatre premiers mois de l'année marque une augmentation de plus de 30 p.c. sur la même période de temps l'an dernier les chiffres étant de 676 contre 319.

Il y eut 27 décès en avril contre 40 en mars et les mariages furent de 29 contre 30 respectivement.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.) — M. l'abbé Filiatreault visitait notre école.

On annonce la naissance d'un fils à M. et Mme Rolland Lalonde (né Angéline Brunet) baptisé le 6 mai sous les prénoms de Joseph, Rolland et Gérald. Parrain et marraine sont Rolland Pilon et Joséphine Fredette.

Dimanche, le 23 mai, à 8 heures p.m., aura lieu une soirée d'amusements à l'école du village de Blezard Valley. Le profit sera utilisé pour achat de récompenses scolaires. La soirée comprendra une partie de cartes en plus du Bingo. Le tout se terminera par un concert donné par la section juvénile "Louis Fréchette" de l'école. Paroissiens et amis sont invités à se joindre aux organisateurs pour aider à cette oeuvre méritoire et encourager les jeunes à fréquenter l'école.

Le Rév. Père Filiatreault était de passage à Chelmsford, le 12.

Mme Arthur Bisaillon fut transportée en ambulance à l'hôpital St-Joseph à Sudbury où elle reçoit des soins médicaux.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.) — Mlle Lita Vaillancourt a reçu, à l'heure du thé, le 9 mai dernier, en l'honneur de Mlle Dora Duhaime, de Sudbury, dont le mariage aura lieu prochainement. Une bourse et de nombreux cadeaux furent présentés à la fiancée.

Le thé et les glaces furent servis par Mesdames A. Bélanger, E. Johnston, R. McCrystal, Mlles Lita Vaillancourt et Rollande Gagné.

Mme A. Duhaime et Mlles Simone et Alice Lamoureux, Rollande Gagné et Mme O. Poulin, de Sudbury, assistaient au thé chez Mlle L. Vaillancourt.

M. et Mme Simon Bradley (née Thérèse Laurin) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée par son oncle, l'abbé Walter Bradley. Elle reçut les noms de Marie, Virginia, Mélina et Jocelyn. Parrain et marraine, M. et Mme John Bradley, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mme Virginia Laurin, grand'mère de l'enfant.

Et la grâce plus belle encore que la beauté.—La Fontaine.

Ces jeunes filles au sourire radieux viennent d'arriver en Angleterre avec le plus gros contingent d'aviatrices de la Section féminine du C.A.R.C. On les voit ci-dessus s'aligner dans une gare de Londres. Ces jeunes canadiennes partiront de la capitale anglaise pour se rendre dans les diverses bases du Groupe de bombardement canadien, qui joue un rôle important dans la guerre aérienne contre l'Axe. (Photo C.A.R.C.)

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

me permettre un conseil au ministre des Finances, dit-il, je lui demanderais d'insérer dans le bill un article autorisant le gouvernement à rapatrier, par l'intermédiaire des autorités anglaises, tous les titres canadiens actuellement détenus par des Anglais".

Le ministre des Finances aurait pu répondre par un simple non. Mais il tint à expliquer, à ce sujet, la nature du bill et les raisons de son refus. Il s'exprima comme suit:

"Il peut être répondu à cela que la contribution que nous allons faire en vertu de ce projet de loi, nous ne la considérons pas comme une série de ventes à la Grande-Bretagne, mais comme la contribution qu'apporte le Canada à la cause commune. Telle est, je suppose, la différence fondamentale entre le point de vue des honorables députés d'une part et du mien et du gouvernement de l'autre. Car s'il fallait considérérer comme une opération commerciale ou comme une vente à la Grande-Bretagne la contribution que nous apportons à la guerre à compter de ce jour, il importe qu'on nous paie ce qu'elle vaut; mais si on la considère comme une contribution à la cause commune, nous n'avons pas lieu d'être payés. C'est la plus simple réponse que je puisse faire à mon honorable ami".

De cette déclaration il ressort clairement que le Canada ne veut recevoir aucun paiement pour ce qu'il enverra en Grande-Bretagne d'après le plan d'entr'aide mutuelle. Cette contribution sans compensation, dont parle M. Ilsley, n'est rien autre chose qu'un cadeau, un pur don. Comme on peut être assuré que la plus grande partie de ces approvisionnements de guerre ira en Angleterre, le plan d'entr'aide mutuelle sera, au fond, la répétition du cadeau fait l'an dernier. M. Ilsley ne veut pas rapatrier les titres canadiens détenus par des Anglais, en retour de ce que nous leur enverrons, ainsi que même des députés libéraux, comme M. Picard, de Bellechasse, lui ont suggéré, bien que ce dernier ait clairement prouvé, dans un solide discours, que les Anglais détenaient encore de nombreux titres canadiens ou pouvaient nous donner en retour quelques-uns de leurs riches placements à l'étranger, tels ceux qu'ils ont en Argentine et qui représentent une valeur de trois milliards de dollars. M. Picard a déclaré que c'était là une question d'affaires et non de sentiment. C'est tout ce que les députés opposés au cadeau ont prétendu.

DEUX AMENDEMENTS

M. Ilsley n'a pu réussir à faire voter, en seconde lecture, son bill d'entr'aide mutuelle sans que la Chambre des communes votât. Il y eut deux votes enregistrés. D'abord, M. Roy, député de Gaspé, appuyé par M. Dorion, député de Charlevoix-Saguenay, proposa l'amendement suivant: "Que ce bill ne subisse pas immédiatement sa deuxième lecture, mais qu'il soit résolu que le Parlement n'a pas reçu de mandat l'autorisant à adopter une mesure qui reconnaît le principe d'offrir à d'autres pays des cadeaux en effets ou en argent et que, par conséquent, un tel acte de sa part est contraire aux saines traditions de la démocratie". Dix députés seulement appuyèrent l'amendement. Ce sont MM. Bertrand (Terrebonne), Cardin (Richelieu), D'Anjou (Rimouski), Dorion (Charlevoix - Saguenay), Dubois (Nicolet), Lacombe (Laval-Deux-Montagnes), Lacroix (Québec-Montmorency), Lizotte (Kamouraska), Pouliot (Témiscouata) et Roy (Gaspé).

En toute justice pour les membres du Bloc Populaire, il faut dire, ainsi que le déclara M. Gauthier, député de Portneuf, qu'ils auraient voté pour l'amendement, s'ils eussent été à Ottawa ce jour-là. Le député de Portneuf a expliqué leur absence, par le fait qu'ils ne s'attendaient point à la prise d'un vote le lundi. La coutume parlementaire, en effet, est, a-t-il dit, de ne pas enregistrer de vote important ce jour-là, pour permettre aux députés, qui s'absentent en fin de semaine, de revenir à Ottawa. En troisième lecture, M. Gauthier a prononcé un vigoureux discours contre cette méthode de faire des cadeaux. La plupart de ceux qui votèrent pour l'amendement ont pris la parole au cours du débat sur ce bill: tels MM. Lacroix (Québec - Montmorency), Cardin, Lacombe, Roy, D'Anjou, Bertrand (Terrebonne), Dorion, Pouliot.

L'autre amendement fut proposé par M. Lacombe, chef du Parti canadien, avec l'appui de M. Lacroix (Québec-Montmorency), que le bill fut renvoyé à six mois. Les mêmes députés appuyèrent l'amendement. Inutile de dire que ces deux propositions oppositionnistes furent défaites.

M. Ralston, ministre de la Défense nationale, a fait une importante déclaration sur la situation de l'armée. Nous en parlerons la semaine prochaine. D'autres événements de marque se sont produits. Le Canada a eu la visite du président de la Bolivie. M. King va à Washington participer aux pourparlers Churchill-Roosevelt. On nous apprend que M. Maxime Raymond, chef du Bloc populaire canadien, est rétabli et que nous le reverrons sous peu à la Chambre des communes.

Conférence du R. P. E. Bouvier

Dimanche dernier, à la salle Ste-Anne, nous pouvions entendre le Père Emile Bouvier, S.J., nous donner une magnifique causerie sur la "Famille et la Guerre". Diplômé en sciences économiques et sociales de l'université de Harvard, le Père Bouvier a su exposer un sujet dans lequel il se connaissait à fond.

Le célèbre conférencier esquissa d'abord la base de la conception française de la vie, base héritée des Grecs et des Romains. "Des Grecs", dit-il "nous avons reçu cet esprit de clarté et de précision qui est une des marques les plus caractéristiques du français. Les Romains, eux, nous ont légué l'esprit d'ordre et de discipline. La réunion de ces deux esprits fondus dans le christianisme nous fait établir la hiérarchie des valeurs, c'est-à-dire, nous convainc de la primauté de l'Eternel sur le temporel, du spirituel sur le matériel. Voilà pourquoi, nous différons des Anglais. Voilà pourquoi, nous n'avons pas les mêmes idées que les Anglo-Saxons sur la famille, base de la société. Voilà pourquoi, aussi, nous sommes alarmés du fait que, à cause de la guerre, on est en train de détruire la famille par l'embauchage de nos jeunes filles et de nos femmes dans les usines".

Brossant un tableau émouvant de l'ancienne famille canadienne, le Père Bouvier nous montre les trois constituants de la cellule familiale: la sainteté, la fécondité et l'autorité. "Le mariage est saint, dit-il, "pacre qu'il est un sacrement et qu'on le comprenait comme tel. Pas ou presque pas de divorces chez nos grands-pères". Et ici le Père, par des statistiques nombreuses, nous montre les ravages causés par la plaie toujours croissante du divorce, le pire ennemi de la sainteté conjugale.

"Nous croyons à la famille nombreuse, continua l'éminent sociologue, nous croyons à la fécondité de la famille canadienne-française. Voilà un point sur lequel nous ne nous entendons pas bien avec les Anglo-Saxons, qui ne peuvent comprendre comment nous pouvons avoir des familles de huit, de douze, de seize, de vingt et même vingt-huit enfants! Et c'est ici que nous leur répondons: nous sommes préoccupés d'abord par des valeurs spirituelles. Nous savons que l'enfant nous est donné par Dieu; et nous acceptons tous les enfants qu'Il nous donne, pour sa plus grande gloire". "La femme sans enfant est sans appui. Au contraire, la mère entourée d'une nombreuse famille, est aimée et supportée; elle vieillit et finit ses vieux jours dans la consolation et le bonheur les plus sublimes, parce qu'elle voit dans ses enfants comme un rayonnement de sa figure. Et c'est là sa grandeur et c'est là sa dignité!"

"Que dire de l'autorité du père de famille", poursuivit le Père Bouvier, "sinon qu'il avait seul le nier mot avec ses fils et ses filles. Devant le regard du vieux papa, lenfant ou le jeune homme n'avait qu'à baisser la tête et obéir. Est-ce qu'aujourd'hu, on respecte l'autorité du père lorsqu'on ne demande même pas la permission pour sortir et alors qu'on a à peine seize ans?"

"On commence par reconnaître aujourd'hui que le travail des femmes dans les usines de guerre est une ruine nationale. Il est peut-être un peu tard. On a voulu détruire la famille et on a presque réussi". Et ici le Père Bouvier appuya sur les moyens employés pour arriver à cette fin néfaste: "d'abord l'embauchage, comme on l'a vu, de nos jeunes filles et de nos femmes avec tous les dégats physiques et moraux, qui s'ensuivent: santé perdue, manque de préparation au rôle d'épouse et surtout dégoût presque invincible pour le retour à la maison; ensuite salaires qui ne permettent pas d'élever des grosses familles et enfin des maisons construites petites, à dessein, pour limiter la croissance normale de la famille".

"Nous sommes descendus, on le voit, d'une façon alarmante, vers la misère," conclue le Père Bouvier"; il va falloir remonter la côte", ce qui nest pas du tout chose facile. Il va falloir réédifier la charpente de la société tombée. Pères, mères, jeunes gens et vous, surtout, jeunes filles, futures mères, travaillez, préparez-vous à la tâche de demain. Le seul principe de reconstruction de l'après-guerre, c'est la famille!"

(ANONYME)

J.-E. LACOURCIERE

AVOCAT

10 ELM, E. SUDBURY

TEL.: 8-8221

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Depuis que la direction des Maple Leafs de la Ligue Internationale a été confiée à Burleigh Grimes, l'équipe a acquis une puissance extraordinaire. La semaine dernière, par exemple, les Leafs avaient 13 triomphes à leur crédit contre 4 défaites seulement. Grimes ,un ancien pilote dans la ligue Nationale, a entrepris la reconstruction du club Toronto avec un grand succès; après avoir obtenu les services de Jimmy Ripple, cogneur d'une grande réputation, il acheta deux excellents lanceurs, Dick Conger et Luke Hamlin Grimes a été maintes fois l'objet de critiques sévères à cause, disait-on, de son ardeur exagérée. Le pilote s'est peut-être montré véhément envers les arbitres des ligues majeures mais c'st précisément un tel homme que cherchaient les autorités du club Toronto.

* *

Les Royaux de l'Internationale ont eu plus de succès dans leurs rencontres avec les équipes rivales de l'Internationale, la semaine dernière. De la cinquième position, ils sont montés en deuxième position dans le classement. George Washburn, qui s'est distingué au monticule avec le Newark l'an dernier, sera sur l'alignement de Fresco Thompson cette année.

* *

Lee 'Buck' Ross a lancé une excellente partie dernièrement alors qu'il n'accorda qu'un coup sûr aux Yankees de Joe McCarthy et les Chicago White Sox triomphèrent 1 à 0. L'unique coup simple vint du bâton de Nick Etten, récemment acquis par les Bombardiers de Manhattan.

* *

Dans sa première joute d'exhibition contre les Shamrocks, le grand Club du Collège Sacré-Coeur n'a pas fait très belle figure. Les collégiens ont été soumis 9 à 5 par les gars de Henry Dunn devant une bonne assistance il ya quelque temps. Les 7 ou 8 erreurs des vaincus leur furent particulièrement désastreuses car à la sixième manche ils menaient par un compte de 5 à 4. Les Shamrocks obtinrent leur victoire grâce à Oscar Clouthier qui vint remplacer Paul Cybulk au monticule dans la manche finale. C. Fortin et P. Groulx lancèrent bien pour le collège mais ils eurent peu de support de leurs copains.

Il laisse $235,119

R. T. Stevens, propriétaire du théâtre Régent, et bien connu ici à Sudbury, a laissé à es héritiers une fortune évaluée à $235,119. Outre le Régent de Sudbury, R. T. Stevens était aussi propriétaire du théâtre de Creighton Mine et de celui de Sturgeon Falls. D'après son testament ses exécuteurs doivent placer ses fils à la tête de ces théâtres comme gérants dès qu'ils le jugeront à propos, ayant égard à leur âge. Actuellement les quatre fils de Stevens, Robert, William, Thomas et John sont âgés de 18, 16, 15 et 12 ans respectivement.

Le président du Pacifique Canadien à Sudbury

D. C. Coleman, président du Pacifique-Canadien, était à Sudbury samedi dernier, faisant l'inspection annuelle de la route du chemin de fer. M. Coleman était accompagné de trois autres directeurs de la compagnie. Le groupe a passé l'avant-midi à faire l'inspection des édifices de la Frood et de Copper Cliff et les propriétés de l'Inco. Le président du chemin de fer dit qu'il veut voir les lignes jusqu'à la côte ouest et qu'il espère voir la route Alcan.

Fête de Dollard

Lundi le 24 mai

8.15 p.m. au

Collège Sacré-Coeur

M. Jean Drapeau

Secrétaire de la Ligue de la Défense

(sous les auspices de l'A.C.J.C.)

Gradués à Brockville

Trois autres canadiens-français de la région ont terminé avec succès leur cours d'officier à Brockville. Ce sont Léo Vigneault, de la rue Verchères, Guy Desgroseilliers et Rodolphe-G. Blais, tous deux de Sturgeon Falls. Nos félicitations aux nouveaux officiers.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Lundi, le 10 mai, à l'église St-Jacques de Hanmer, avaient lieu les funérailles de M. J.-B.-M. Robert, décédé à l'hôpital St-Joseph de Sudbury, à l'âge de 80 ans et 11 mois. M. le curé S. Charpentier chanta le service, assisté des R. P. G. Courteau, s.j., recteur du Collège Sacré-Coeur de Sudbury et de M. le curé G. Lampron, de Foleyet, comme diacre et sous-diacre. Dans le choeur nous remarquions les RR. PP. Monty, Ranger et Gravel du collège Sacré-Coeur. La chorale paroissiale, sous la direction de M. G. Bidal, fit les frais du chant, Mme Ovila Robert, de Foleyet, touchait l'orgue.

Les officiers de la ligue du Sacré-Coeur, dont M. Robert était un des fondateurs, escortèrent le corps à l'église et au cimetière. Les porteurs étaient MM. O. St-Armand, T. Dupuis, O. Kingsley, J. Harrison, J. St-Michel et E. Lauzon.

Le défunt était né à St-Gabriel de Brandon le 23 juin 1862. En 1885 il épousait Mlle Philomène Laforge, à Lafontaine, Ont. Après avoir apsé un an à Holyoke, Mass. il vint s'établir sur une ferme à Verner, Ont. où pendant plusieurs années, il fut maire de la municipalité. En 1906 il ouvrit un magasin à Hanmer qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il fut aussi maître de poste de Hanmer pendant une vingtaine d'années.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, trois fils, Bénonie, de Hanmer, Ovila, de Foleyet et Charlemagne, de Sudbury; quatre filles, Mme Ovila Dubois, de Montréal, Mme Ovila Lavoie, de Val Côté, Mme Philéas Lajambe, de Hull, et Mme Gérard Bidal, de Hanmer. Un autre fils, Frère Charles-Edouard Robert, s. j., l'a précédé en 1937. Lui survit aussi une soeur, Délia, (des Soeurs de la Providence à Montréal) et un frère, M. J.-O. Robert, de Verner.

A la famille éprouvée "L'Ami du Peuple" offre ses plus sincères sympathies.

Ecoles mobiles

Il est fort possible qu'on se serve d'écoles mobiles dans les écoles séparées de Sudbury, à l'automne. A cause de l'encombrement dans nos écoles, Léo Gauthier, un membre de la commission a proposé que Sudbury suive l'exemple de d'autres villes. Le plan recevra l'attention de la commission.

SANI BLANC (Toilet Tissue)	4 roul. 25¢
Savon et Flocons Lux	2 mor. 11¢, pqt géant 27¢
JUS de TOMATES Blue Ribbon	bte 10¢
CACAO Neilson's	bte 1 lb 29¢
FROMAGE	pqt 2 lbs 69¢
BISCUITS SUCRES	lb 25¢

EPICERIE CARLOAD

En force jusqu'au 22 mai inclusivement

45 rue Elm ... 5-6659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972

6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6

Quality Meat & Grocery ... 5-5623
59 rue Eyre ... 7-7535
Garson Ontario

Théâtre CAPITOL Sudbury

AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI

"Hitler's Children"

NE MANQUEZ PAS DE LE VOIR